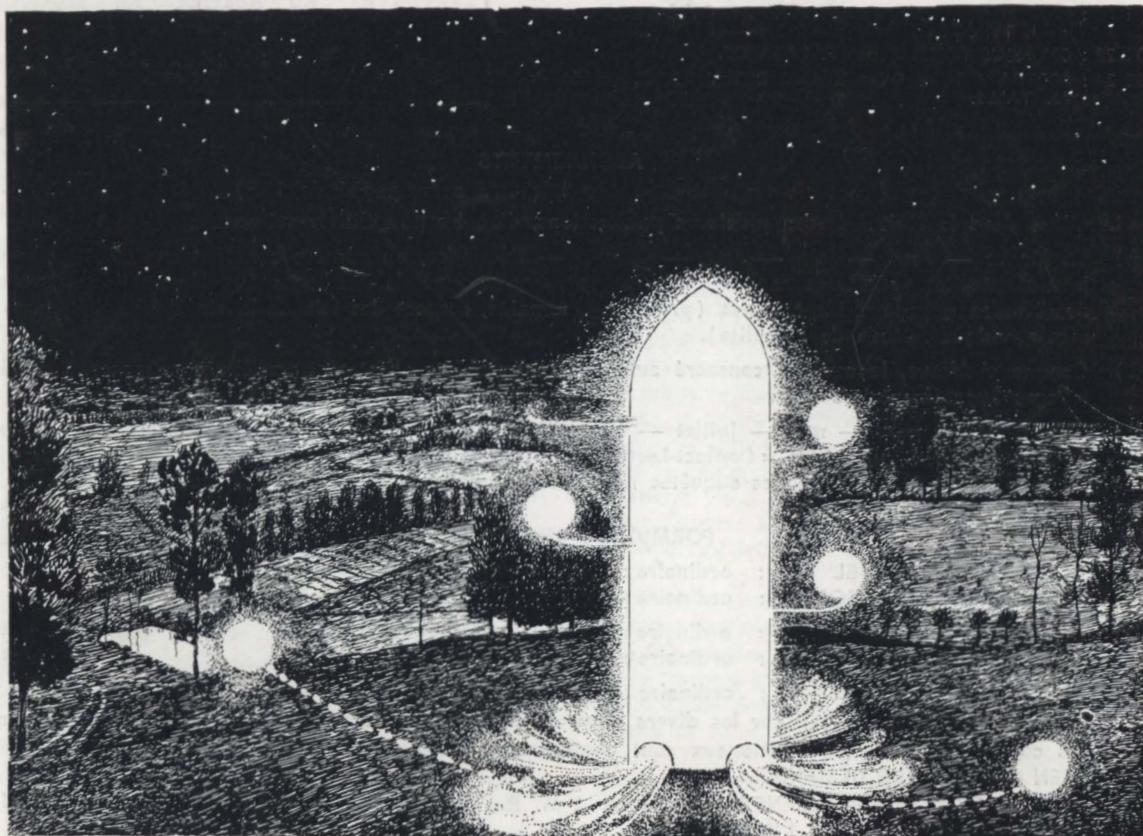


LUMIERES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



Quelque part dans l'Aveyron :

Une extraordinaire série de faits...
L'engin est à 35 mètres du témoin.
Il n'y a en réalité que deux boules,
celles de droite et de gauche, mais
le témoin a vu dans d'autres circonstances
six boules « accrochées » comme
ci-dessus.

(Dessin de J.-L. BONCŒUR
sur photo paysage) - voir page 11 -

Sid Y: observ. a
UFOs nel
valleher

S. 19

EN PREMIÈRE
PARUTION MONDIALE :
Un siècle d'atterrissements
(Voir page 4)

Enquête à Matadepera
[Espagne]
(Voir page 14)

Atterrissage à Mendosa
[Argentine]
(Voir page 16)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- PAGE 2 : CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION 1970.
PAGE 3 : Poursuivons nos efforts.
NOTRE SÉRIE « CONTACT LECTEURS ».
PAGE 4 : UN SIÈCLE D'ATTERRISSAGES (suite), par Jacques VALLÉE.
PAGE 10 : RECTIFICATIF.
APPELS DE DÉTECTEURS.
PAGE 11 : ENQUÊTE EN AVEYRON, effectuée par G. CANOURGUES, J. CHASSEIGNE, F. DUPIN DE LA GUERIVIERE et F. LAGARDE.
PAGE 14 : ENQUÊTE A MATADEPERA (Espagne), par le C. E. I. de Barcelone.
PAGE 16 : ATTERRISSAGE A MENDOSA (Argentine), enquête de A. BARAGIOLA.
PAGE 19 : POURSUITE SUR L'AXE FRANOIS-CHEMAUDIN (Doubs), enquête de J. TYRODE.
PAGE 20 : UNE NOUVELLE OBSERVATION EN CÔTE-D'OR, enquête de J. TYRODE.
PAGE 22 : ON NOUS PECHE..., par F. LAGARDE.
PAGE 24 : PORTRAIT TYPE D'OCCUPANT DES M. O. C. (dessin de M. TALLÉ).

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNÉE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

- A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).
B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».
C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (16 pages).

FORMULES D'ABONNEMENTS

- A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F
B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F
C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,80 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINÉ, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE.

CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION 1970

Comme l'an dernier, elle a débuté dès le mois de juillet ; l'effort principal se porte chaque fin de semaine, du samedi à 21 heures au dimanche à 2 heures, et pour ceux qui le peuvent jusqu'à 6 heures.

MEMES CONSIGNES QU'EN 1969 : se munir de jumelles, instrument astronomique, camera, boussole, détecteur, appareil photo (en tenant compte des consignes RESUFO - Voir L.D.L.N. 106).

Bien noter par écrit les observations éventuelles de M.O.C. et nous les adresser. Bon courage, et merci !

LUMIÈRES DANS LA NUIT

COMITÉ DE REDACTION

F. LAGARDE

Aimé MICHEL (Conseiller Technique, problème M.O.C.)

R. VEILLITH

POURSUIVONS NOS EFFORTS

A considérer la place pratiquement nulle consacrée par la presse quotidienne aux observations de M.O.C., on pourrait croire que le phénomène ne se produit plus ; c'est le sentiment qu'éprouve une bonne partie du grand public, et les nouveaux venus parmi nous sont là pour nous confirmer cela.

Bien que les observations soient effectivement plus rares depuis l'automne dernier (nous rédigeons cela fin juin), le phénomène ne cesse pas pour autant, il s'en faut. Les rapports que nous publions dans nos deux séries de numéros l'attestent ; bien souvent les indications données permettent, à ceux qui veulent s'en donner la peine, de retrouver des témoins et de constater que ce que nous avions inséré est le rigoureux récit (parfois résumé) issu des éléments qui nous ont été communiqués, soit directement, soit après intervention d'un ou plusieurs enquêteurs.

Depuis 22 ans, il y a toujours eu des périodes de pointe et des creux dans le nombre des cas observés. Sans pouvoir être jamais absolument sûr qu'une recrudescence surgira à telle ou telle époque, ni quelle sera son importance, il convient de rester vigilant de jour en jour.

Il est certain que nombre de cas du plus vif intérêt restent ignorés de nous ; celui de l'Aveyron, qui comporte toute une série de faits restés longtemps méconnus, et dont nous entreprenons la publication dans ce numéro, paraît en être un extrêmement important, peut-être unique en son genre. Chacun, autour de soi, en faisant comprendre le sérieux du sujet, document à l'appui, doit pouvoir de temps à autre sortir des oubliettes tel ou tel cas comportant des éléments de premier intérêt.

Ce n'est que par un effort soutenu, incessant, et chacun selon ses possibilités, que nous parviendrons à avancer vers une vérité moins partielle, mais beaucoup plus vaste. Cela ne peut résulter que d'une immense œuvre collective. Aucun homme, si grandes ses connaissances soient-elles, n'a le pouvoir de donner la solution totale du problème M.O.C. Si quelqu'un osait affirmer qu'il en est capable, ce serait bien prémptueux de sa part.

Lorsque nous jetons un regard en arrière, considérons le chemin parcouru depuis la fondation de cette revue, soyons conscients des possi-

bilités qui s'offrent à nous si nous sommes de plus en plus nombreux et agissants, et poursuivons notre route sans faiblir. La Vérité est à ce prix.

Notre série "Contact-Lecteurs"

Un certain nombre de lecteurs semblent méconnaître qu'outre les numéros normaux de « Lumières dans la Nuit » qui paraissent six fois par an, nous publions également, tous les deux mois, en alternance avec ces derniers, une série de numéros sous-titrés « CONTACT-LECTEURS ».

Dans les trois numéros parus dans la série de cette année, nous relevons une foule de documents divers, d'un très vif intérêt. Celui du mois de janvier comporte : la suite du Catalogue de J. Vallée « Un siècle d'atterrissements », dont nous recevons sans cesse des échos rendant compte de l'importance de ce document ; le Cours de Photographie astronomique de M. Monnerie, utile pour tous ceux qui veulent nous aider dans la démarche scientifique que permet notre organisation ; neuf rapports d'observations, magnifiquement illustrés de dessins de F. Lagarde ; et enfin la Tribune des Jeunes.

Dans le numéro de mars, figurent les trois photographies de l'objet observé à la Souterraine (Creuse), puis de nombreux rapports d'observations, parmi lesquels les plus marquants sont ceux de Saint-Vaast-lès-Mello et de Smyrne ; et bien entendu nous trouvons encore la suite du Cours de Photographie astronomique, la Tribune des Jeunes (OVNI et mouvement diurne) et « Un siècle d'atterrissements ».

Aussi captivant que les précédents est le dernier numéro paru, en juillet, avec au sommaire : La Tribune des Jeunes, un petit Panorama des observations de 1969, des cas de diverses parties du monde : U.S.A., Argentine, Belgique, Espagne, Suisse, Roumanie et le Cours de Photographie astronomique. Le tout accompagné de 17 dessins, plus la photo de la comète Bennett, réalisée par une de nos lectrices.

Nous pensons qu'il est utile, pour ceux qui ne sont pas au courant, de signaler et mettre en évidence la source documentaire importante que constitue notre série « CONTACT-LECTEURS » tant pour le chercheur que pour tous ceux qui veulent se tenir au courant du problème M.O.C. et de ses divers aspects.

La série annuelle 1970, qui comprend 5 numéros de 16 pages, est d'un coût de 10 F (soutien 12 F). Les séries 1968 et 1969 sont encore disponibles à 10 F l'une également.

En première parution mondiale :

UN SIÈCLE D'ATTERRISSAGES (suite)

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968 par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, la suite du très important document annoncé dans notre numéro de février 1969. Plus de 900 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contient notamment les cas d'atterrissements tirés des dossiers de l'U. S. Air Force, et par conséquent inédits.

SYMBOLES UTILISÉS :

- OBJET POSE AU SOL
- O OBJET PRES DU SOL, OU A BASSE ALTITUDE
- OBJET DANS L'EAU, OU AU-DESSUS A BASSE ALTITUDE

I UN, OU PLUSIEURS ETRES OBSERVES

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

● I

582) Octobre 1963 09:00, Whidbey Island (Washington) :

Observation par une femme d'un certain âge (ayant déjà aperçu le mois de juillet précédent un engin étrange immobilisé en l'air près de sa maison), d'un objet de couleur grise, long de 3,50 m, immobile à moins de 2 m du sol. A travers l'avant transparent elle pouvait voir trois silhouettes. Tout à coup l'un des occupants fut sur la pelouse. Il était vêtu d'une « combinaison à texture d'amianté » et on ne voyait ni son visage, ni ses mains, ni ses pieds. Lorsqu'elle demanda : « Que désirez-vous ? », la réponse, en anglais, fut : « L'un de notre groupe vous connaît ; nous reviendrons ». La taille de l'objet se mit alors à diminuer, il se balança, s'enfonça partiellement dans le sol, reprit sa taille initiale et partit vers l'est, produisant de la vapeur, un éclair et un bruit. (F.S.R. 64, 6)

● I

583) 12 Octobre 1963 à l'aube, Venado Tuerto (Argentine) :

E. Douglas, pendant qu'il conduisait un camion au cours d'un violent orage, fut obligé de s'arrêter lorsqu'il rencontra un très grand objet, aveuglant, haut de 35 m, duquel émergèrent trois géants, hauts de 3 m, vêtus d'habits lumineux et coiffés d'étranges casques. Comme un rayon rouge le brûlait, Douglas fit feu dans leur direction. Il prit la fuite en courant et trouva refuge à Monte Maiz. Il souffrait de brûlures semblables à celles résultant d'une exposition aux ultra-violets. On trouva sur le site des empreintes de pieds de grandes dimensions. (CODOVNI 1963, Austr. F.S.R. 8, Magonia)

O I

584) 21 Octobre 1963 21:30, Trancas (Argentine) :

Six objets étranges observés pendant 40 minutes ont causé une panique locale. L'un d'entre eux était suspendu au niveau du sol au-dessus de rails de chemin de fer, tandis qu'un autre, avec dôme et hublots, se tenait près d'une maison. Lorsque des témoins eurent illuminé la scène un bref instant, la maison fut inondée par un puissant rayon lumineux. La température s'éleva et on nota une odeur de soufre. Au voisinage des premiers disques on aperçut des silhouettes. Chacun des six objets était muni de deux rayons lumineux, un blanc et un rouge ; ils mesuraient 8 m de diamètre et laissaient un nuage de fumée blanche. (P. 145, L.D.L.N. 66)

O

585) 31 Octobre 1963 04:15, Daylston (Australie) :

Jim Davidson vit un objet d'environ trois mètres de long, muni de lumières orange et rouge, s'approcher de sa camionnette, la survoler, puis s'en aller, sembla-t-il, atterrir derrière une colline. Deux témoins, chacun de leur côté, rapportèrent avoir vu une lumière qui manœuvrait. (Austr. F.S.R. May, 64)

●

●

586) 31 Octobre 1963 14:00, Rivièvre Peropava (Brésil) :

Un fermier, Issuo Oikit, et deux autres témoins virent un objet lumineux qui ressemblait à une énorme balle d'aluminium ; laquelle toucha la rivière, changea de direction alors qu'elle tournait sur elle-même, traversa jusqu'à l'autre côté et plongea dans l'eau ; celle-ci sembla bouillir. (Vuillequez)

O

587) 15 Novembre 1963, Bloomingdale (New Jersey) :

Peter Valko et Jim Keosian coururent en direction d'un objet étrange qui semblait sur le point d'atterrir, mais celui-ci « s'évanouit ». (Binder)

O I

588) 16 Novembre 1963 dans la soirée, Saltwood (Grande-Bretagne) :

Quatre adolescents, dont John Flaxton (profession : peintre), alors qu'ils marchaient sur une route de campagne, virent une étoile qui bougeait, se muer en une lueur rougeâtre se dirigeant vers eux, puis disparaissant derrière des arbres. Peu de temps après, ils aperçurent à 80 m de là une lumière dorée, brillante, qui flottait à environ trois mètres du sol ; et alors se dirigea vers eux une silhouette sombre de la taille d'un homme, avec des ailes comme une chauve-souris. Ils s'enfuirent, terrorisés. (F.S.R. 64, 2 ; Magonia)

● I

589) Décembre 1963, Japon (lieu exact inconnu) :

Atterrissage d'un objet, rapporté par un Japonais : il émerge de cet objet un être, qui s'adresse à lui dans une langue qu'il ne peut comprendre, regagne son bord et s'envole au loin. (L.D.L.N. 67)

●

590) 10 Décembre 1963 23:30, Cosford (Grande-Bretagne) :

Au camp de la R.A.F. observation par deux aviateurs de l'atterrissement derrière un hangar d'un objet en forme de dôme qui émettait une lueur brillante ; lorsqu'une ouverture devint visible les témoins s'enfuirent. (F.S.R. 64, 2)

O

591) 14 Décembre 1963 01:00, Vereeniging (Afrique du Sud) :

MM. Muller et Immelman trouvèrent tout à coup la campagne illuminée ; ils virent un objet de 15 m de diamètre, avec d'intenses lumières oranges et bleues, émettant des étincelles, qui volait en direction de leur voiture d'où ils sautèrent après avoir stoppé : en effet, à cinq ou six reprises l'engin piqua sur eux, à un moment donné, les survolant, immobile, à 15 m d'altitude pendant deux minutes, émettant un bourdonnement avant de s'envoler au loin. (P. 146, F.S.R. 64, 3)

● I

592) 25 Décembre 1963 de nuit, Libreville (Gabon) :

Témoignage d'un pêcheur : atterrissage d'un engin d'où émerge une créature terrifiante, de forme humanoïde ; elle émet des sons incompréhensibles pour le pêcheur, laisse des empreintes de pas sur le sable, revient à son engin et disparaît dans la nuit. (P. 147, L.D.L.N. 70)

●

593) 27 Décembre 1963 16:00, Epping (Grande-Bretagne) :

Un objet blanc et brillant a été aperçu au sol à Bank's

Stables. Long d'environ 3,50 m, haut de 1 m et doté d'une sorte de pare-brise plus brillant que le reste de l'engin. Il décolla, vola 30 mètres à l'horizontale, et échappa au regard. On trouva quatre empreintes et l'herbe était aplatie sur une zone circulaire. (BU-FORA 1)

O

594) 3 Avril 1964 21:00, Monticello (Wisconsin) :

Alors qu'ils roulaient à environ 2 km de Monticello quatre personnes observèrent une structure composée d'intenses lumières rouges et blanches, apparemment solidaires d'un vaste objet qui s'approcha du niveau du sol, resta suspendu en l'air, puis s'envola au loin très rapidement. (ATIC, Challenge 31)

O

595) 22 Avril 1964 21:00, Lordsbury (New Mexico) :

Marie Morrow et deux autres personnes se dirigeaient vers l'ouest, en voiture, à environ 20 km à l'est de Lordsbury lorsque le secteur tout entier fut illuminé par une lumière bleuâtre « aussi brillante que le jour » et un objet rond survola la voiture à environ 3 m de hauteur en émettant un bruit plaintif, puis disparut en direction du nord. (APRO mai 1964)

● I

596) 24 Avril 1964 10:00, Tioga City (New York) :

Gary T. Wilcox, fermier-laitier, aperçut un objet brillant en forme d'œuf, posé dans son champ et mesurant environ 8 m de long et 6 m de large. Il parla en anglais à deux nains de 1,20 m de haut vêtus d'habit et de capuchons sans coutures et transportant des plateaux (Humanoïds 59, Magonia).

● I

597) 24 Avril 1964 17:45, Socorro (New Mexico) :

Le policier Lonnie Zamora observa l'atterrissement d'un engin blanc, reposant sur quatre pieds, dans une dépression à 4 km de Socorro. Deux êtres, de taille inférieure à la moyenne et vêtus de blanc, se tenaient auprès de lui. Sur la surface de l'objet semblant en aluminium il aperçut un insigne rouge de 30 cm. Avec un puissant rugissement l'engin s'éleva de 4 m, devint silencieux, plana et s'envola. Des traces ont été observées (ATIC, Challenge 34, Humanoïds 47).

●

598) 26 Avril 1964 12:30, La Madera (New Mexico) :

Orlando Gallegos observa un objet métallique, brillant, en forme d'œuf posé au sol à 70 m de lui, au nord de La Madera. Des flammes bleues semblaient entourer la base de l'engin, lui-même silencieux et de la longueur d'un poteau téléphonique. Selon le capitaine de police Martin Vigil, l'on nota des traces de combustion et quatre empreintes. (Personnel)

O

599) 28 Avril 1964 matin, Anthony (New Mexico) :

De nombreux témoins, parmi lesquels le policier Paul Arteche, virent un objet rond, rougeâtre, planer à basse altitude puis s'élever très rapidement vers l'ouest. (NICAP juillet 64)

● 600) 30 Avril 1964, Baker (Californie) :

Gloria Biggs, son mari et sa mère, observèrent un objet brun en forme de dôme au sommet d'une colline située à environ 17 km à l'ouest de Baker sur la Nationale U.S. 91. Ils le perdirent de vue un instant, ne l'aperçurent plus par la suite et trouvèrent une dépression au sol à cet endroit. (F.S.R. 64, 5 ; Anatomy 75)

● 601) 30 Avril 1964 22:30, Canyon Ferry (Montana) :

Plusieurs adultes anonymes observèrent un objet allongé et brillant. Deux enfants virent un engin éclairé atterrir puis décoller, laissant au sol quatre trous rectangulaires. (APRO juillet 64)

● 602) 5 Mai 1964 8:30, Comstock (Minnesota) :

Alfred Ernst, fermier, aperçut un objet s'élevant d'un champ et disparaissant rapidement dans les nuages. Il le décrivit comme étant ovale et l'on découvrit un creux et des empreintes au sol. (F.S. juin 65)

● 603) 9 Mai 1964 11:00, Mogadore (Ohio) :

Trois enfants, John Owens, Cheryl Glunt et Bernie Montello, aperçurent un objet argenté en forme de dôme arriver du sud et atterrir dans un champ à 150 m d'eux. Diamètre estimé : 3 m. (F.S. juin 65)

● 604) 13 Mai 1964, Rio Vista (Californie) :

Une femme aperçut deux objets dont l'un atterrit dans un champ. Celui-ci était rond et lumineux. (NICAP juillet 64)

O

605) 17 Mai 1964 21:00, Massillon (Ohio) :

Un objet flamboyant, manœuvrant à basse altitude, fut aperçu de Wooster et de Smithville à 21 h 10 puis de Lawrence et de Burbank entre 21 h 25 et 21 h 30. Il volait d'une façon désordonnée et bruyante, changeant de couleur apparemment en interférant avec la radio de la police. Il descendit vers le nord-ouest, semblant prêt à atterrir. Une radio-activité anormale fut notée à cet endroit. (AKRON, UFO, Res. Soc.)

● 606) 18 Mai 1964, Hubbard (Oregon) :

Un objet brillant, argenté, de 3 m de long et de 1,50 m de haut, reposant sur quatre pieds, et dont la partie antérieure était en forme de cône, fut aperçu dans un champ de blé par un enfant de 10 ans, Mike Bizon. Il émettait un bruit intermittent, s'éleva tout d'abord à la hauteur des poteaux téléphoniques puis disparut verticalement. On trouva le blé aplati dans toutes les directions. (NICAP juillet 1964)

● 607) 24 Mai 1964 21:00, Millinocket (Maine) :

Un homme qui conduisait sur la route du lac de Mil-

linocket aperçut un objet sphérique, enflammé, au bord de la route. Il s'arrêta et quitta la voiture avec un autre témoin pour mieux l'observer. Quand ils prirent peur et retournèrent à la voiture, la sphère les suivit ; le moteur de leur voiture ne put démarrer tant que la sphère resta à 2 ou 3 mètres. Celle-ci s'enfola cinq minutes après. Elle ressemblait à une boule de feu, sans forme précise, d'environ 75 cm de diamètre. (ATIC)

● 608) 2 Juin 1964 16:00, Hobbs (New Mexico) :

Un objet « noir entouré de flammes » est à l'origine des brûlures subies par un enfant de 8 ans qui dit avoir vu l'objet descendre du ciel. Sa grand-mère, Mme Frank Smith, qui se tenait à proximité entendit un bruit ressemblant au sifflement d'une balle mais ne vit rien. L'enfant accusa des brûlures du second degré sur la figure, et perdit une partie de ses cheveux. (Saucer News, mars 65)

● 609) 2 Juin 1964 17:30, Learm Lane (Grande-Bretagne) :

David Wilson, 14 ans, allait donner de l'herbe à ses lapins, lorsqu'il s'arrêta, avec d'autres enfants, pour observer une demi-douzaine de nains d'environ 80 cm de haut, habillés en vert brillant et munis de mains éclairées ressemblant « à des ampoules électriques » et qui semblaient chercher quelque chose. Une autre enfant signala plus tard qu'elle avait vu un objet argenté, en forme de disque, et de la taille d'une auto, s'élever du même endroit. (F.S. décembre 64)

● 610) 5 Juin 1964, Pajasblancas (Argentine) :

Un docteur de 42 ans et sa femme étaient à 30 km de l'aéroport quand un objet intensément brillant est apparu devant eux sur la route. Avec leur voiture, ils se sont approchés très près et ils ont vu trois hommes vêtus de gris. L'un d'eux leur a dit, en espagnol, avoir « une mission sur la terre » (Humanoïds 39).

O

611) 8 Juin 1964 22:30, Lawrenceville (Illinois) :

Hélène Reed a observé un objet qui tourbillonnait à 5 m au-dessus du sol. A une distance de moins de 20 m, il s'avancait et s'éloignait avec des virages à angle droit. Il avait un dôme d'où émanait une lumière colorée (un bleu tournant au rouge) et des bandes de lumière jaune. L'objet fut perdu de vue derrière des arbres, vers le nord. (NICAP juillet 64)

● 612) 13 Juin 1964 21:00, Penerville (Ohio) :

Karen Fahle a vu un objet brillant descendre au sol à environ 200 m. Tandis qu'il approchait, ses lumières ont clignoté et ont tourné au rouge sombre. Cinq minutes plus tard, il s'est éloigné lentement. (AMUFO septembre 64)

O

613) 14 Juin 1964 21:00, Dale (Indiana) :

Charles Englebrecht est sorti de sa maison quand toutes ses lumières et son poste de télévision se sont brusquement éteints. Il a vu un objet, d'un diamètre d'environ 30 cm, émettant une lueur blanche et bleue. En essayant de s'en approcher, le témoin a ressenti un léger choc électrique et il a été incapable d'avancer. Traces suspectes. Doutes sur la sincérité du témoin. (NICAP juillet 64) (Personnel)

● I

614) 15 Juin 1964, Arica (Chili) :

Un mineur, R.A. Donoso, a observé l'atterrissement d'un étrange appareil. De ce dernier sont sortis deux hommes à la peau claire qui ont demandé de l'eau dans une langue qui semblait être un mélange d'anglais et d'espagnol. Donoso leur a donné un peu d'eau du radiateur de sa voiture, et ils sont partis. Leur engin avait environ 3 m de long sur 1 m de large. (F.S.R. 1965, 2)

O

615) 7 Juillet 1964 21:00, Tallulah Falls (Géorgie) :

Plusieurs locataires de différentes maisons, y compris J. Ivester, ont dit avoir vu un objet ressemblant à « un toit volant ». On a rapproché la présence de l'objet de perturbations dans le programme de T.V. L'engin a volé silencieusement à hauteur d'arbre et s'est arrêté au-dessus de la cour de la maison de Mme Russel Mickinan. La partie inférieure était d'un rouge brillant, avec trois feux sur la partie supérieure. Quand il est parti, une lumière verte a illuminé la campagne. Une odeur puissante, comparable à celle d'un « liquide d'embaumement », était encore décelable à l'arrivée de la police. Le lendemain, les témoins ont éprouvé une sensation de brûlure sur le visage et sur les bras. (Challenge 39)

O

616) 14 Juillet 1964 le soir, Tallulah Falls (Géorgie) :

Mlle P. Upton est rentrée chez elle en courant et au bord de la crise de nerfs. Etant à bicyclette avec une amie, elles venaient de voir un objet, volant bas, qui les avaient terrifiées. Une forte odeur désagréable a été également notée. (Fate, Novembre 64)

● I

617) 16 Juillet 1964 15:00, Conklin (New York) :

Edmund Travis (9 ans), Randy Travis (7 ans), Floyd Moore (10 ans) et deux autres garçons ont vu un nain, avec un costume noir et un casque ayant une partie vitrée devant le visage : il avait l'air d'un être humain. Il a demandé un peu d'eau avec une voix étrange ; on aurait dit « qu'elle sortait d'un tuyau ». Ensuite, il a marché vers un engin brillant, partiellement caché par des buissons, tandis que les enfants rentraient chez eux en courant. (Humanoïds 59)

O

618) 27 Juillet 1964 21:00 Sherburne (New York) :

Un ingénieur a arrêté sa voiture en voyant un objet,

semblant en aluminium, immobile à environ 15 m au-dessus du sol. Le bord de l'appareil paraissait fluorescent, et trois rayons d'une lumière très brillante ont été émis avant qu'il ne décolle à grande vitesse. Durée totale : 6 minutes. (ATIC)

● 619) 28 Juillet 1964 22:30, Lake Chelan (Washington) :

Un ancien pilote de l'aéronavale et un autre homme, tous deux considérés comme dignes de foi, travaillaient dans un champ quand ils ont vu une lumière intense, en forme de cône, en provenance du sol. Une lumière semblable fut observée dans le ciel alors que celle du sol s'éteignait ; puis de nouveau le contraire se produisit. Un objet rond, paraissant en aluminium, d'un diamètre d'environ 10 m, avec une lumière rouge et une autre blanche, est alors apparu et est descendu au niveau du sol avec un fort sifflement comparable à celui d'un petit réacteur. On a entendu des voix aiguës et perçantes, comme celles d'enfants qui jouent. Au bout de 40 minutes, l'appareil a décollé. Auparavant, un avion à réaction, volant à faible altitude, a effectué des cercles au-dessus de l'endroit où se trouvait l'engin. Le 31 juillet et le 1^{er} août la région, fortement boisée, a été explorée, en hélicoptère et à pied, par le shérif Nickell et un officier de l'US Air Force, mais rien n'a été trouvé. (ATIC)

● 620) 30 Juillet 1964, Flemington (New Jersey) :

Un objet blanchâtre et elliptique a suivi une voiture puis a atterri dans un champ. L'automobiliste est descendu pour l'observer, mais en voyant l'objet décoller dans sa direction, il a pris peur et a démarré. (NICAP, Septembre 64)

● 621) 12 Août 1964 22:00, Brekkens Corner (Montana) :

Les témoins sont descendus de leur voiture pour observer un objet ressemblant à une « meule en flamme », ayant la forme d'un ovale ou d'un croissant : il s'est élevé du sol et a été perdu de vue dans la direction du sud. (Personnel)

● 622) 25 Août 1964 22:30, Lynn (Massachusetts) :

Richard Pratt (17 ans) a entendu un sifflement et a vu descendre au niveau du sol un objet ovale argenté, entouré d'un léger halo blanc et surmonté d'un dôme. Un objet similaire avait été observé une heure plus tôt à Littleton, à environ 50 km à l'ouest, par quatre garçons. Ils ont dit qu'il était d'un gris argenté, avec trois feux rouges clignotants et un feu blanc. (NICAP, Septembre 64)

● I

623) 5 Septembre 1964 21:00, Cofico (Argentine) :

Chafredo Dagota a vu descendre rapidement au sol un objet circulaire. Ce dernier, reposant sur une sorte de pilier, émettait une lumière aveuglante. Le témoin a observé trois silhouettes qui se déplaçaient à proximité de l'engin. (F.S.R. 66, 3)

●

624) 5 Septembre 1964 22:00, Cisco Grove (Californie) :

Un chasseur qui s'était égaré dans les montagnes observa des lumières qui s'approchaient, et parurent atterrir. D'un point stratégique, dans un arbre, il vit un objet en forme de dôme, au ras du sol, à environ 500 m. Plusieurs créatures, l'une d'entre elles ressemblant à un robot avec des « yeux » d'environ 10 cm de diamètre, s'approchèrent, essayant apparemment de déloger le témoin de son arbre. Les créatures semblaient avoir peur de la lumière provenant d'objets enflammés jetés vers eux. Le témoin s'endormit après d'épuisantes tentatives pour éloigner les créatures. A l'aube il n'y avait plus rien. (ATIC, Magonia)

O

625) 11 Septembre 1964 06:00, Ulysses (Oklahoma) :

Karen Campbell fut épouvantée par un objet ovale en cuivre terni qui volait au ras de sa voiture. Il mesurait environ 1 m 20 de haut avec un dôme au-dessus, faisait un bruit de cascade et semblait « flotter » au-dessus de la voiture (P 148).

O

626) 15 Septembre 1964, Core Lane (Louisiane) :

James Warren fut réveillé par un bruit et vit un objet portant des lumières rouges et vertes clignotantes, volant au-dessus de sa maison, au ras de la cime des arbres. Il appela la police qui rapporta aussi avoir vu l'objet. (Fate, Janvier 1965)

●

627) Novembre 1964 23:00, Saint-Alexis-de-Montcalm (Canada) :

M. Lebel observa un objet brillant au ras de la cime d'un arbre à environ 700 m. A l'endroit, un large cercle de végétation écrasée fut trouvé, trois branches étaient cassées et un poteau était calciné. L.D.L.N. 76

O

628) 21 Décembre 1964 17:00, Harrisonburg (Virginie) :

M. Burns vit un objet immense voler au travers de la route, planant au ras du sol dans un champ, puis il décolla verticalement. Il y avait d'autres témoins aux environs. (ATIC)

O

629) 28 Décembre 1964, Auckland (Nouvelle Zélande) :

Deux jeunes filles, R. Bender et J. Quinn, observèrent un objet volant à 17 m au-dessus du sol. Il était formé comme deux assiettes collées ensemble avec deux rangées de lumières intenses et une tourelle avec une lumière verte au sommet. Quand une ouverture devint visible, les témoins pensèrent que la chose était prête à atterrir et elles s'enfuirent. (Spaceview)

●

630) 12 Janvier 1965 la nuit, Base d'aviation de Blaine (Washington) :

Un membre d'une agence fédérale qui conduisait vers

la base, vit un objet volant bas, de 10 m de diamètre, qui évita la collision au dernier moment. Il sortit de la voiture et observa l'objet, qui resta stationnaire pendant une minute puis s'éloigna à grande vitesse. L'objet fut suivi au radar. La même nuit, non loin de là, un objet brillant avec un dôme au sommet atterrit près d'une ferme, faisant fondre la neige sur un cercle de 10 m de diamètre. (NICAP, Mars 1965)

●

631) 14 Janvier 1965 24:00, Norfolk (Virginie) :

James Myers vit un objet s'élevant du sol, apparaissant comme un avion circulaire argenté et brillant. (Fate, Juillet 1965)

●

632) 19 Janvier 1965 18:15, Brands Flat (Virginie) :

Un travailleur coupant du bois dans le champ de tir à l'arc d'Augusta, vit deux objets en forme de soucoupe de 30 m et 6 de diamètre, planant dans le ciel. Le plus petit atterrit, une porte s'ouvrit et trois « pilotes » en sortirent. Ils ressemblaient à des humains mais avaient une peau rougeâtre orangée et un regard fixe. L'un d'entre eux avait « un long doigt à sa main droite ». Leurs vêtements étaient de la même couleur que leur vaisseau dont la porte ouverte laissait voir une étrange lumière à l'intérieur. L'objet était si brillant que « je vous parle que par temps clair il serait pratiquement invisible à (une altitude de) 5 000 pieds ». Les occupants émettaient des sons qui n'étaient pas compréhensibles, puis ils réintégrèrent l'objet. Le contour de la porte ne pouvait plus se voir quand elle fut fermée. (Personnel)

O

633) 23 Janvier 1965 08:40, Williamsburg (Virginie) :

Un homme de 31 ans conduisait une Cadillac de 1964 à l'intersection de l'autoroute 60 et de la nationale 14 quand le moteur eut une défaillance et il dut s'arrêter sur le bord de la route. Il aperçut alors un objet à environ 1 m 20 au-dessus du sol. Il avait la forme d'un champignon ou d'une ampoule électrique, 25 m de haut, 8 m de diamètre, faisant un bruit comme un aspirateur, ayant une couleur grise métallique et une lumière rouge orangée sur un côté et une bleue sur l'autre. Il s'en alla contre le vent vers l'ouest, à grande vitesse. (ATIC)

●

634) 25 Janvier 1965 la nuit, Marion (Virginie) :

Woody Darnell, policier, sa famille et plusieurs voisins virent un objet stationnant sur le sol. Il s'envola avec une pluie d'étincelles. Plusieurs arbres furent trouvés déracinés ou calcinés aux alentours. (Fate, Juillet 1965).

●

635) 3 Février 1965 20:45, South Brighton (Nouvelle-Zélande) :

Un homme vit une lumière sur la plage près de Penguin Street et descendit de sa voiture pour l'observer. Il entendit alors un sifflement modulé et vit un objet

de 7 m de large volant au-dessus de la plage à une altitude d'environ 20 m. Il revint sur l'emplacement avec d'autres personnes et un chien qui devint agité à l'endroit où l'herbe était aplatie. Un autre témoin, conduisant près de l'avenue Humphrey, vit l'objet alors qu'il volait vers South Brighton. (P. 149)

●

636) 4 Février 1965, Torrent (Argentine) :

Plusieurs personnes observèrent cinq objets lumineux en vol. Un vaisseau transparent atterrit et cinq créatures d'environ 2 m de haut avec un œil sur le front et des casques étincelants, sortirent et essayèrent d'enlever un villageois. Date approximative. (Humanoïds 39)

●

637) 21 Février 1965 21:00, Chalac (Argentine) :

Environ cinquante indiens Toba, y compris des policiers, virent trois petits hommes lumineux sortir d'un objet ayant fait plusieurs lents passages au-dessus du village avec d'autres vaisseaux volants. Un photographe prit plusieurs photos et nota que les êtres semblaient craindre la lumière de son flash. L'objet accrut sa luminosité quand il partit. (CODOVNI, F.S.R. 65, 4)

●

638) 2 Mars 1965 13:55, Brooksville (Floride) :

John F. Reeves, 65 ans, retraité, marchait dans les bois lorsqu'il observa un objet de 10 m de diamètre, 2 m d'épaisseur, en forme de soucoupe, avec une bordure extérieure et un escalier. Après dix minutes d'observation, il vit un être à l'aspect de robot, haut d'environ 1 m 30, portant un « uniforme » d'argent, un casque en verre, des gants blancs et minces. L'être marcha jusqu'à l'engin, puis revint avec une boîte qui émettait un éclair lorsqu'il la pointait vers le témoin. L'objet décolla ensuite avec un sifflement. (ATIC)

●

639) 4 Mars 1965 18:30, Corvallis (Oregon) :

Un fermier et son employé virent depuis leur voiture trois sphères jaunes-orangées s'élevant rapidement. Des taches d'huile furent découvertes dans le champ. (ATIC)

O

640) 8 Mars 1965 19:40, Mount Airy (Maryland) :

Trois personnes virent un objet en forme de cigare avec deux feux rouges fixes qui volait au-dessus d'eux, évita une maison au dernier moment en la touchant légèrement, et disparut hors de vue vers le nord-est. (Personnel)

●

641) 15 Mars 1965 01:00, Fort Myers (Floride) :

Dans le massif des Everglades, à 30 km à l'est de Big Cypress, James Flynn, 45 ans, qui était à la chasse, vit un énorme objet illuminé, à 1 m au-dessus de la surface des marais. Il l'observa pendant 40 minutes, notant qu'il était conique, deux fois plus large que haut,

et semblait construit en plaques métalliques de plus de 1 m² chacune. Il possédait quatre rangées de fenêtres carrées, de 70 cm de côté. Diamètre estimé à 25 m. Une lumière jaune brillait à travers les fenêtres et l'objet émettait un courant d'air et un son semblable à celui d'un transformateur. Flynn parvint à moins de 2 m de lui et fit un geste. Un rayon de lumière provenant du dessous de l'objet le frappa entre les yeux et il perdit connaissance pendant 24 h. Il ne voyait plus de l'œil droit, avait une faible vision du gauche, alla voir un docteur à Fort Myers et passa cinq jours à l'hôpital. (Fate, Septembre 1965)

●

642) Avril 1965, Monte Grande (Argentine) :

Felipe Martinez, 37 ans, raconta qu'il avait été paralysé pendant l'atterrissement d'un grand objet silencieux, en forme d'œuf d'où sortit un petit homme d'environ 1 m de haut, portant un casque relié à l'objet par trois câbles. L'être parla lentement et avec difficulté en espagnol. (Humanoïds 40).

O

643) 8 Avril 1965 21:30, Kindrae (Minnesota) :

Un homme de 60 ans vit un objet à 200 m de lui, vers le nord-est, à 30 m d'altitude. Il se dirigea vers l'est, puis vers le sud. D'abord aperçu comme une simple lumière brillante, l'objet laissait voir ensuite deux sources lumineuses à travers une « porte ». Il semblait métallique. On nota des interférences radio. (ATIC)

●

644) 23 Avril 1965 08:00, Rivesville (Virginie Occidentale) :

Une femme observa un objet qui atterrissait près de sa maison tandis qu'elle travaillait dans sa cuisine. Il avait la forme d'un disque, possédait des hublots et un cylindre d'environ 1 m de haut, avec une porte coulissante d'où émergea une petite créature, grande de 1 m environ, qui sauta sur le sol. Son visage n'était pas visible avec netteté, mais il avait des oreilles pointues, une sorte de queue, et était relié à l'objet principal par un câble. Il portait des vêtements blancs, parut ramasser quelque chose à terre, et rentra dans le cylindre qui glissa alors dans le disque. Le bord extérieur commença à tourner dans le sens opposé aux aiguilles d'une montre avec un doux sifflement, et l'objet s'éleva verticalement, à perte de vue. Estimation du diamètre du disque : 7 m. (ATIC)

O

645) 26 Avril 1965 17:00, New London (Minnesota) :

Gary X..., âgé de 9 ans, vit un objet qui descendait silencieusement et plana à 60 m du sol. Une sorte de télescope en émergea, et un bruit étrange (également perçu par le père du garçon) se fit entendre. Après une ou deux minutes, le « télescope » disparut, l'objet s'éleva, puis s'élança à une vitesse incroyable. (Personnel).

●

646) 23 Mai 1965 21:00, Eton Range (Australie) :

A 70 km environ de Mackay, Jim Tilse, Eric Judin et John Burgess virent un objet circulaire de 10 m de

diamètre volant de façon erratique, accompagné d'un bourdonnement. Il possédait des projecteurs, un train d'atterrissement tripode et portait une autre partie en forme de disque. Une enquête de police découvrit des arbres endommagés et d'autres traces d'atterrissement. (F.S.R. 65, 5)

O

647) 24 Mai 1965 01:30, Geraudton (Australie) :

M. et Mme French observèrent un objet dans un champ à 4 m du sol. Il avait des lumières blanches aveuglantes, causa des interférences radio et émettait un son très aigu. (Spaceview 44 ; L.D.L.N. 80)

●

648) 24 Mai 1965 18:40, Paso de Las Carretas (Argentine) :

Des chasseurs virent avec des jumelles un objet ressemblant à une assiette renversée, très lumineux, avec une lumière rouge sur le dessus, volant en cercles et atterrissant sur le sommet d'une colline. La police de Lujan envoya une patrouille sous les ordres du commandant Osvaldo Pagella, qui trouva un grand objet métallique immobile sur la colline, mais ils ne purent l'approcher avant qu'il ne décolle à cause des difficultés du terrain. (Personnel)

●

649) 2 Juin 1965 20:00, Kuranda (Australie) :

M. D. Armstrong, qui est un ancien aviateur, fut appelé du dehors par ses fils, et vit un objet sphérique avec des lumières qui clignotaient comme des éclairs de flashes, semblant se poser silencieusement sur une colline dans la propriété de M. Watson. (F.S.R. 65, 5)

● I

650) 1^{er} Juillet 1965 05:00, Valensole (France) :

Un fermier, M. Maurice Masse, 41 ans, entendit un bruit étrange et vit un objet en forme d'œuf à 30 m de lui, dans un champ de lavande. L'engin était posé sur un pivo central avec six pieds, il avait environ 5 m de long, et avait une porte laissant voir deux sièges dos à dos. Près de là, il y avait deux nains, de la taille d'enfants de 8 ans, avec une tête et des yeux d'humains normaux, des mains fines à cinq doigts mais pas de cheveux. Ils semblaient surpris quand il s'approcha, et abandonnèrent leur examen d'une plante pour pointer un objet dans sa direction, causant une perte de la motricité volontaire du témoin. Ils se parlèrent avec des sons aigus ressemblant à des gorgouillis. L'engin décolla et « s'évanouit ». Présences de traces. (F.S.R. 65, 5 ; Magonia)

N.D.L.R. : Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. Bonnefon, Darémon, Moreau, René, et Savina.

Rectificatif

Nous avons eu la surprise d'apprendre que l'an dernier dans la publication « ELLE », et récemment dans un ouvrage traitant du sujet des M.O.C., la fonction de pasteur nous a été attribuée.

Afin de rétablir la vérité, nous signalons ici que jamais nous n'avons exercé ce ministère au cours de notre existence.

R. VEILLITH.

Appels de détecteurs

POSTE N° 244, à Genève (Suisse) :

La perle « mémoire » s'est déplacée le 24 janvier 1970 entre 14 h 30 et 17 h. Le possesseur de l'appareil était absent.

POST N° 268, à Hure (Gironde) :

Appel du 11 février 1970, sans autre précision Aucun objet observé.

POSTE N° 378, à Cours-les-Barres (Cher) :

Perle « mémoire » déplacée par 4 fois en l'absence du possesseur de l'appareil. 1) le 4-3-70 au cours de la matinée; 2) le 30-3-70, matinée; le 13-4-70, matinée; le 29-4-70, après-midi.

Ces quatre appels pour un même poste en moins de deux mois et au cours d'une période calme pour l'ensemble du réseau détection laissent présumer un réglage ou une situation inadéquat de l'appareil.

POSTE N° 434, à Country (Seine-et-Marne) :

Le vendredi précédent le fort tremblement de terre de Turquie (de février 1970), l'appareil a sonné avec tant d'insistance au cours de l'après-midi qu'il a fallu le débrancher. Ciel couvert, aucune observation.

POSTE N° 441, à Caudry (Nord) :

Le 14 mai 1970, vers 23 h 15, l'image de l'écran TV se mit à onduler. Un quart d'heure plus tard, appel de détecteur; aucune observation, ciel couvert.

Le 15 mai 1970, cinq appels : à 7 h 10, 8 h 30, 11 h, 13 h 15, 18 h 30. Toujours ciel couvert, aucune observation.

POSTE N° 105, à Mont-de-Marsan (Landes) :

Perle « mémoire » déplacée dans la nuit du 25 au 26 mai. Aucune observation du fait que le possesseur de l'appareil ne s'est pas réveillé.

POSTE N° 442, à Mont-de-Marsan (Landes) :

Appel le 27 mai, peu après 22 h. Un objet lumineux a été observé assez brièvement dans cette localité vers 22 h 05.

DEUX REVUES EN LANGUE ANGLAISE,

DIGNES D'INTERET :

1/ FLYING SAUCER REVIEW

21 Cecil Court

Charing Cross Road

LONDRES WC2

ANGLETERRE

2/ DATA-NET

M. Michel JAFFE

624 Farley Street

MOUNTAIN-VIEW

(Californie 94040)

U. S. A.

ENQUÊTE EN AVEYRON

EFFECTUÉE PAR G. CANOURGUES, J. CHASSEIGNE, F. DUPIN DE LA GUERIVIERE
ET F. LAGARDE

(En aucun cas ce texte ou une partie de ce texte ne doit être publié sans autorisation spéciale
de L. D. L. N.)

PREAMBULE

En novembre 1969, nous recevions une longue lettre où était fait le récit de faits assez extraordinaires. Nous chargions un de nos enquêteurs, le docteur Dupin de la Guérivière d'aller sur place enquêter. Il nous a fait parvenir son rapport, de nombreuses photos, la carte d'état-major, des renseignements complémentaires.

A l'étude, il s'avéra que si le récit originel paraissait exact quand au fond, il présentait des lacunes que le rapport n'avait pas éclairées. Un complément d'enquête s'imposait que notre enquêteur, très occupé, ne pouvait faire.

Nous avions saisi notre conseiller, M. A. Michel, de ces faits inhabituels. Il les a jugés très importants, s'ils étaient authentiques, et nous a demandé de les suivre.

Devant le dilemme qui se posait à nous, nous avons décidé de nous y rendre en personne et pour mieux réaliser nos desseins nous avons demandé à deux autres enquêteurs de se joindre à nous. L'enquête que vous allez lire n'est donc pas unilatérale, mais une enquête commune où chacun a posé ses propres questions, fait ses propres déductions et approuvé les termes de ce récit. Elle résulte de l'ensemble des observations, des croquis relevés sur place, de documents relevés à la mairie, de photos, et surtout, ce qui en constitue l'ossature, des interrogatoires relevés sur bandes magnétiques, d'une durée totale de 1 h 45.

Nous nous efforcerons d'ailleurs de coller au plus près du dialogue pour essayer de reconstituer la couleur locale, et de lui laisser tout son naturel.

Comme le souhaitait A. Michel des consignes ont été laissées sur place aux témoins, et aux deux enquêteurs régionaux qui nous accompagnaient. A la demande expresse des intéressés leur anonymat sera respecté. A notre grand regret aucun nom de lieux qui puisse les identifier ne sera indiqué : les témoins désirent vivre en paix. Nos lecteurs nous en excuseront, d'ailleurs l'enquête continue sur place par la recherche d'autres témoignages venant étayer ces récits.

Deux des dessins qui accompagnent cette enquête sont de notre facture, tous les autres ont été réalisés par M. J.-L. Boncœur, professeur de dessin d'art, sur le vu de documents photos et d'après les croquis et renseignements fournis par les témoins au cours de l'enquête.

Les faits se passent quelque part en Aveyron aux abords d'une de ces fermes comme il y en a tant. celle-ci est ancienne, bâtie en 1766, les murs en dur sont épais, elle possède un étage où se trouvent les chambres et d'où la vue est très étendue. Les pièces sont vastes, il y en a dix. Les fenêtres donnent au sud surtout, d'autres, plus étroites, à l'ouest et au nord.

A sud de l'habitation principale, une cour encadrée sur trois côtés des dépendances (grange et étable). A l'est une entrée principale qui donne sur la route, à l'ouest, un accès secondaire donnant sur la route aussi par un chemin charretier.

L'exploitation est modeste, 18 hectares, basée sur l'élevage, surtout des vaches pour la vente de veaux ; polyculture, des prairies, du maïs, du blé, de l'avoine, de l'orge, une pièce de vigne pour le vin de consommation familiale.

Bref une ferme comme il y en a tant dans la région Midi-Pyrénées.

Les faits dont ont été les témoins cette famille de terriens qui comme nous écrivait M. Delphieux, savent regarder et ignorer la peur, vont se succéder si nombreux qu'ils sont à l'origine d'un imbroglio qui nous a tous déconcertés sur la chronologie des événements, y compris les témoins eux-mêmes, qui avaient un certain mal à en rétablir la succession, ne les ayant pas notés et datés.

Nous sommes le 15 juin 1966, vers 21 h 30.

C'est l'aïeule, qui avait 76 ans à l'époque, et adorait ses petits-enfants, qui depuis la fenêtre de sa chambre, à l'étage, a été la première à donner l'alerte. Elle raconte ses impressions avec vivacité, une grande facilité d'élocution, dans un français de nos campagnes, où perce souvent le patois du pays dans l'émotion du récit qu'elle revit pour nous.

Dans le souci de faire participer le lecteur, autant que faire se peut à cet interrogatoire, nous conservons les réponses dans toute leur fraîcheur, patois excepté. En noir, les questions de l'un ou de l'autre d'entre nous, ou des explications fournies par ailleurs. L'accent de notre Midi, hélas, n'y sera pas et nous le regrettons.

— Grand-mère, racontez-nous ce que vous avez vu ce soir-là...

J'étais à la fenêtre... un petit moment... parce que des fois, quand on est âgé on va respirer l'air, ou n'importe, mais jamais je n'avais vu des lumières comme ça ! des choses comme ça ! Ça n'éclairait pas... c'étaient des feux ! des feux ! des feux !

— Vous en voyiez plusieurs à ce moment-là ?

A ce moment là... hé bien... c'était un peu grand comme trois têtes d'homme.

— Vous en avez vu trois ? un autre demande : mais c'était loin à ce moment-là ?

Eh oui ! ils étaient du côté de X... à ce moment-là (X... sur la carte est à 1 km; au début ils étaient plus loin, à 1.200 m, puis ils se sont rapprochés, sous X..., à Y... qui est à 800 m. X... est plein ouest par rapport à la ferme, sur une colline voisine). Puis vers Y... je me disais maintenant.. voilà qui aurait le feu à Y... qui sait ? Ça se détachait... on ne perdait

pas de vue... on ne voyait rien qui se déplace, mais ça on voyait la lueur, et enfin cela après s'est rapproché un peu plus... dans le petit ruisseau... (les boules descendaient, distance vérifiée sur la carte 600 m).

Mais alors là... j'ai dit... on ne voira rien plus... Tout d'un moment ça a monté un peu plus haut... là... côté A que tu a dis (en s'adressant à son gendre). Après nous disions où cela va aller ? ...vers B ?... je les connaissais ces gens moi ! Après tout d'un coup, ça a rapproché ici dans le (...). C'est alors que j'ai dit mais qu'est-ce que ces feux ? Il ne tonne pas, il ne fait pas orage, qu'est-ce qu'il y a ? Alors j'ai appelé. Tous ces feux... je suis trop vieille, je ne veux pas voir des choses comme ça ! Si ça doit continuer à se déplacer comme ça, qu'est-ce que nous allons devenir enfin ?... après ça se déplace.. ça va au coin de la vigne, là... vous savez bien quand je vous ai appelé (en se tournant vers son gendre)... c'est alors que je suis été saisie de peur (les boules étaient à 90 mètres)... mais si cela monte davantage, ça ira dans la grange, tout va brûler, la maison et nous avec... et je l'ai appelé... je l'ai appelé.

COMMENTAIRES

Que l'on se mette à la place du témoin dans une campagne paisible, en pleine nature. Il fait nuit, en face d'elle une colline à 1,200 km environ, qui culmine à 450 mètres d'altitude, rien ne la sépare de sa vision, seulement des champs, des pièces de terres, un vallon où coule un ruisseau, 130 mètres plus bas. De ce ruisseau la pente remonte vers sa ferme qui culmine sur le dos d'une autre colline, à 400 m d'altitude aussi.

Dans l'obscurité d'un paysage qu'elle connaît depuis 30 ans pour le voir chaque jour, elle aperçoit ce qu'elle appelle des « feux ». Ceux-ci disparaissent, réapparaissent, elle suit leur progression, toujours plus près. Ils descendent le vallon, remontent la pente, se rapprochant inexorablement de la ferme, et les voilà bientôt qui semblent la menacer. Elle n'a pas conscience d'un phénomène inconnu et elle essaie de trouver une explication : il n'y a pas d'orage, dit-elle. Elle n'a pas peur d'un surnaturel, d'un irrationnel, comment pourrait-elle y songer ? Mais c'est la hantise du feu qui dans les campagnes fait peur à tous, alors désorientée, apeurée, elle appelle son gendre au secours et plus tard elle nous dira qu'elle s'est couchée tout habillée dans la crainte des suites possibles. Il y a là un récit criant de vérité.

Non moins remarquable la marche de ces « boules » lumineuses venues d'aussi loin au travers d'obstacles, haies, bois, champs pour se diriger vers cette ferme dans un but qu'on n'explique pas. Comment leur dénier une volonté, une sorte d'instinct, une intelligence enfin. Nous verrons plus tard à quoi elles ressemblent, elles sont immatérielles, lumineuses sans plus, ni engin, ni plasma, une sorte de feu follet, au comportement irrationnel et volontaire.

C'est le récit du gendre, le père de famille, l'exploitant qui va suivre maintenant et qui, lui aussi, va revivre pour nous cette soirée mémorable.

— Alors on vous appelle, vous êtes dans la chambre voisine, au premier étage, dites-nous ce que vous avez vu, ce qu'il s'est passé.

Oui... j'ai été à la fenêtre, je n'ai rien vu sur le moment... je n'ai rien vu... je n'ai rien vu... J'ai attendu 2 ou 3 minutes... puis j'ai vu une boule, là... à 15 mètres de la maison !... J'ai dit, tè elle avait raison ma mère... je veux dire ma belle-mère... elle avait raison... elle avait raison...

— Elle était près de la maison, près du mur ?

Oui à 15 mètres

— Que faisait-elle là ?

Hé bien... je ne sais pas... à ce moment elle était immobile... elle est restée là 2 ou 3 minutes... à peu près... puis plus rien... tac comme on tourne un bouton... je ne vois plus rien.

— Elles réapparaissaient plus loin ?

Hé bien oui... à 1 km... à 500 m... ça dépendait... Ça on voyait, puis... tac... tac...

— Et entre l'extinction et le nouveau point il se passait longtemps ?

Oh non ! quelques secondes... 2 ou 3 secondes, pas plus.

— Elle avait une forme ronde avez-vous dit ?

Oui, ronde... oui... plus bombée en haut qu'en bas... le bas était plus aplati. Le dessus était plus rond que sur votre dessin (nous avons rectifié le dessin sur ses indications).

— Vous êtes sorti à ce moment-là ?

Alors je suis sorti... je suis allé voir... Là (il nous conduira plus tard à l'emplacement qu'il occupait dans sa vigne au moment de son observation ; emplacement situé à 50 m à l'ouest de la ferme).

— Que s'est-il passé ?

J'ai regardé là pendant un moment... un moment... elles tournaient... il y en avait six alors à ce moment-là.

— Vous dites qu'il y avait six boules ?

Oui... à 1 km... 1,200 km environ... elles tournaient dans un champ... enfin dans un carré de terre quoi... je ne sais comment vous dire... dans un champ, dans un champ.

A M. Chasseigne, qui pose une question plus précise, il situera l'endroit par des repères précis à flanc de coteau : un arbre isolé lointain et la pièce de terre qui paraît être une pâture depuis le point où nous nous trouvons.

Elles tournaient à distance... comment vous dire d'ici... je pouvais pas remarquer... à 50 m l'une de l'autre peut-être... même peut-être pas... je sais pas et je les voyais se déplacer.

(Son fils nous avait précisé, à 10 m l'une de l'autre, dans une lettre. Il intervient dans l'interrogatoire, mais son père ne le suit pas pour cette précision ; en fait elles lui ont paru plus éloignées que 10 m et moins que 50 m).

Tout d'un coup... ha ! elles se déplaçaient au pas de l'homme... comme un tracteur quoi... quand je dis un tracteur je veux dire... en première.

— L'une derrière l'autre ?

Oui... l'une derrière l'autre...

— Six boules l'une derrière l'autre ?

Oui... l'une derrière l'autre... elles ont contourné là.

— En ligne ?

Oui... en ligne... l'une derrière l'autre... l'une derrière l'autre.

— Elles restaient allumées en se déplaçant là ?

Oui... oui.

— Ou bien en s'éteignant et en se rallumant ?

Non... elle ont contourné là, toutes lumineuses, quoi.

— Elles restaient lumineuses en se déplaçant ?

En se déplaçant, oui... elles restaient lumineuses en se déplaçant.

Je dis c'est un tracteur... un tracteur... mais il n'y avait pas de bruit... Je l'aurais entendu, parce que la nuit on entend un moteur de loin..... mais je n'ai rien entendu.

C'est pas un tracteur... c'est drôle... il n'y en aurait pas tant quand même... tant de lumières !

Alors elles ont tourné là pendant... je sais pas... demi-heure... tant de lumières !... je n'ai pas pu comprendre ce que c'était...

Puis à un moment donné... ça s'est accroché... ça disparaissait... (son fils lui souffle le mot) à l'bus.

— Vous n'aviez pas vu « l'bus » encore ?

Ah si ! ah si ! si, si, je l'avais déjà vu !

— Mais à quel moment ? (nous le savions, mais

nous n'avions pas voulu interrompre le fil du récit et détourner l'intérêt).

Mais juste en sortant.

— Toujours dans cette même direction ?

Oui... là-bas.

Et quelle allure cela avait-il ?

Mais c'était lumineux... c'était lumineux... j'ai cru que c'était un arbre qui brûlait moi... mais je ne voyais ni flamme... ni fumée, ni flamme.

— C'était blanc ?

C'était lumineux quoi.

— De la même couleur que les boules ?

Oui, de la même couleur que les boules... pareil... de la même couleur.

— Et les boules sont allé rejoindre le...

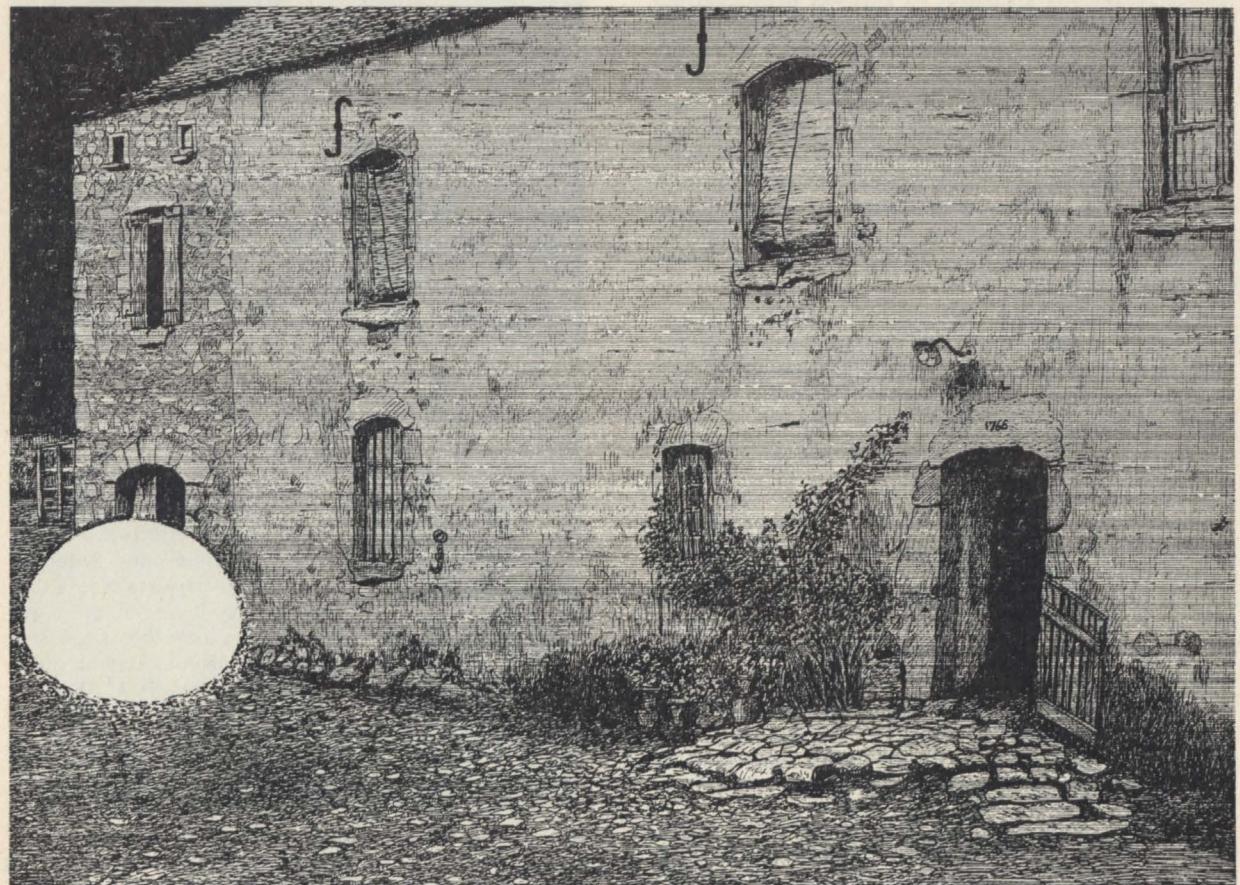
— Oui... ce « machin » là.

Tout paraissait être rentré dans l'ordre... à peu près... les « boules » ayant été absorbées par le... « machin ». Le témoin, intrigué, mais las d'observer, rassuré pour l'incendie, étonné du spectacle auquel il venait d'assister, est rentré dans la ferme pour aller se coucher.

COMMENTAIRES

Tout comme l'aïeule, le témoin revit intensément ce qu'il a vu et nous y fait participer.

N'oublions pas que nous sommes le 15 juin. La campagne est verdoyante, la végétation est gonflée de



Dans la cour de la ferme une « boule » immobile (Dessin de F. Lagarde d'après photographie)

ENQUÊTE A MATADEPERA (Espagne)

(De nos amis espagnols du Centre des Etudes Interplanétaires de Barcelone)

Les faits se sont déroulés fin janvier 1969, le 22 sans doute. Mme Antonia Soler Ruis habitant la petite localité de Matadepera, à 8 km au nord-ouest de Sabadell, à 24 km de Barcelone, est le témoin. C'est une dame âgée de 80 ans, dont la santé et la robustesse sont réellement magnifiques et enviables. Bien qu'elle utilise parfois des lunettes on peut qualifier sa vue de normale et satisfaisante d'après ce que nous avons constaté. De même elle utilise ses autres sens sans

ENQUETE EN AVEYRON

(Suite de la page 13)

sève, les champs, les prés constituent les neuf dixièmes du paysage un incendie est improbable. Notre témoin, même s'il ne s'exprime pas explicitement, n'y croit pas. Il est tout étonné de voir ces boules lumineuses, le fait inexplicable s'énonce par cette constatation trois fois répétée : elle avait raison ! et il ne comprend pas ce qu'il voit.

La « boule » s'éloigne et, plus intrigué qu'apeuré, il aperçoit au loin ce qu'il prend encore pour un arbre enflammé. L'image subjective, raisonnable, qu'il s'en fait ne correspond pas à ce qu'il voit : il n'y a ni flamme, ni fumée ! Ce n'est donc pas un arbre qui brûle, il l'appellera « le machin », il ne lui vient pas à l'idée que ce puisse être un engin, comment pourrait-il y penser ?

C'est alors qu'il aperçoit la procession des six boules lumineuses. Leur alignement, la régularité de leur marche lui font penser à des tracteurs, oubliant un instant les boules qu'il voyait de sa fenêtre. Il se rend compte que là aussi sa comparaison est en défaut, et puis « ça s'accroche « au » machin ». Nous verrons dans une autre séquence ce que signifiaient exactement ces termes de « s'accrocher ».

Tout est déconcertant, tout est irrationnel : ces boules qui viennent près la ferme, qui s'éteignent (tac) se rallument, « le machin », la ronde des boules, tout cela dans le calme de la nuit, sans bruit, irréel comme dans un rêve.

Que pouvait-il penser ? « Je n'ai pas pu comprendre ce que c'était », dira-t-il.

Après ces témoignages, une discussion générale s'établit sur la chronologie des faits qui vont suivre, et ceci dans la plus extrême confusion. Nous apprenons ainsi que beaucoup d'autres manifestations ont eu lieu à des dates imprécises. M. Chasseigne essaye de les fixer sur le papier, c'est impossible. Le fils résume la situation : « il y en a tant eu après ! ».

Nous établirons cependant qu'il ne s'est rien passé jusqu'au 6 janvier 1967. A partir de cette date, jusqu'au mercredi 11 janvier 1967, toute une série de faits remarquables et précis ont eu lieu.

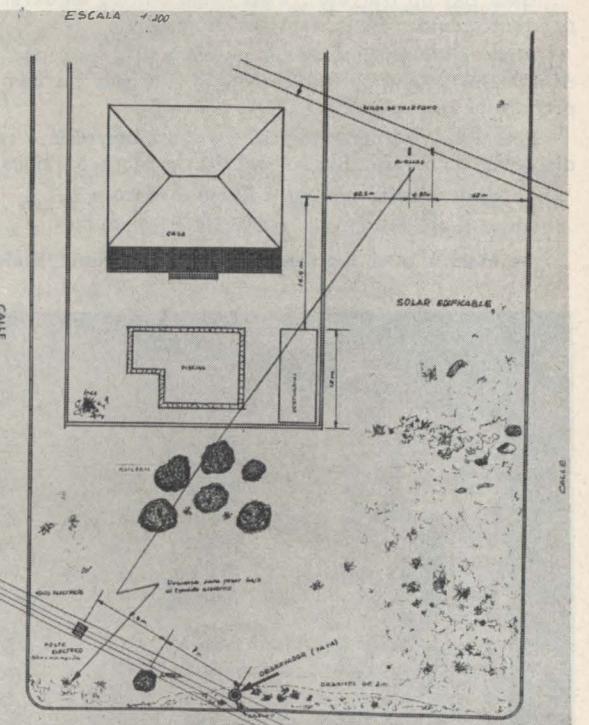
Jusqu'en 1969, des faits plus vagues, non datés, se sont encore produits. MM. Chasseigne et Canourgues s'emploient à trouver des témoignages extérieurs qui aideront sans doute à cerner ces manifestations.

(à suivre).

que l'on puisse y déceler un quelconque amoindrissement. Sa vivacité et agilité mentales sont hors pair pour une personne aussi âgée.

Ce jour-là elle sortit, comme elle en avait l'habitude, vers 10 h du matin, se dirigeant vers les alentours du village, par un beau soleil et un ciel dégagé. Occupée sur le bord d'un chemin à cueillir quelques herbes, elle entendit tout à coup un bruit fort qui lui sembla étrange à cet endroit, et à ce moment,

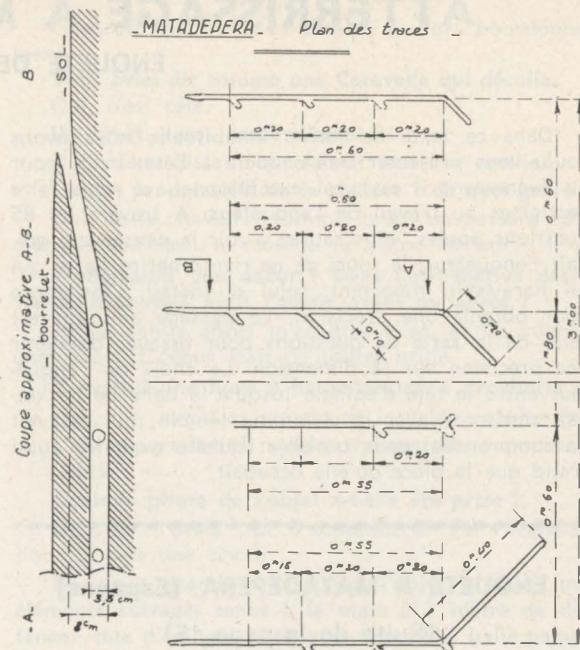
Elle le décrit comme le bruit que pourrait produire une voiture passant très près et très vite. Elle se redressa aussitôt pour se rendre compte et essayer de localiser le bruit. Au même instant, venant de sa



l'objet était « peint » tout entier de telle manière à ce que lorsque la partie supérieure était jaune, le pourtour était vert et vice versa. En outre dans la partie inférieure, que l'on pourrait appeler le ventre, elle voyait une couronne circulaire ou un anneau, dont la partie centrale avait une couleur jaune-orangé, limité par un cercle noir ou bleu très foncé. Il y avait ensuite une zone circulaire dans laquelle se mélangeaient le vert ou le jaune. D'après ce qui a été dit précédemment cela formait une sorte « d'estampage » très joli a-t-elle dit qui lui a beaucoup plu, ajoutant qu'elle n'avait jamais rien vu de semblable. Le témoin pense que l'objet devait appartenir à « quelqu'un qui savait très bien peindre », raisonnement qui dans son cas paraissait très logique.

Dans sa partie avant, ou frontale, ou proue dans le sens de sa marche, l'objet comportait des protubérances arrondies ou sphériques dont le témoin, comme il est naturel, ignore l'utilité et la nature. Elle ne remarqua par ailleurs aucun hublot, aucune porte, c'est-à-dire que la surface lui paraît lisse et uniforme.

(Nous ajoutons devant cette remarquable description de l'objet, que le témoin en était situé à 16 m environ) voir plan.



Sur la photo jointe on peut suivre exactement ce qu'il s'est passé au moment de la manœuvre brutale. L'objet a dû passer sous le câble dans un espace limité par le câble et les arbres qui n'excédait pas 6 m en hauteur et 4 m en largeur. Une fois ce passage franchi l'objet remonta en diagonale ascendante et disparut dans une vitesse régulière en direction de Tarrasa, à 4 km au sud de Mata de Perera, en vol à basse altitude sur les pins et maisons basses de cette zone.

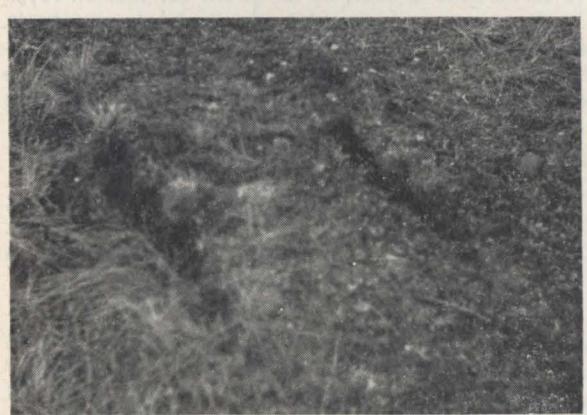
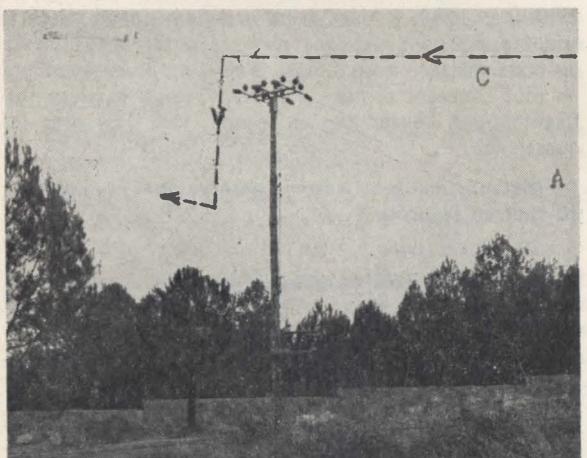
Les premiers détails de cette enquête nous ont été fournis par notre correspondant à Sabadell. Il prit contact avec Mme Ruis qui l'accompagna jusqu'au lieu de l'observation. A 30 ou 40 m de l'endroit où se trouvait le témoin il remarqua de curieuses traces ou empreintes qui justifièrent notre déplacement.

Nous joignons à toutes fins utiles le croquis de ces traces, et une photo. Elles constituent sans doute le témoignage matériel d'un atterrissage, dans la mesure où nous n'avons pu trouver aucune explication, ni justification du type conventionnel, bien que nous ayons considéré toutes les hypothèses possibles.

Il s'agit de 2 groupes de 2 traits parallèles orientés NO-SE. Ecartement extérieur 3 m, écartement intérieur 1,80 m, entre les 2 traits parallèles 60 cm. Longueur des marques non cotées (de 0,60 m pour la plus petite à 1,30 m pour la plus grande semble-t-il).

Lorsqu'on les découvrit elles avaient un aspect de bourrelet : le même qu'elles auraient eu si on avait introduit près de la surface une baguette assez grosse qui aurait gonflé la terre en surface. D'une certaine manière elles ressemblaient à des traces superficielles de taupes, à cela de différent qu'il s'agissait de deux paires de traces parallèles, des particularités identiques, un seul orifice. Aucun animal semble-t-il n'aurait pu faire ces traces, compte tenu de ces particularités.

En soulevant avec soin la terre du bourrelet on remarquait un petit canal et des ramifications curieu-



En haut : vue du poteau 5.000 volts, et du mouvement de l'objet.

En bas : photo de deux traces.

ATERRISSAGE A MENDOSA (Argentine)

ENQUETE DE A. BARAGIOLA

Dans ce texte de forme inhabituelle nous avons voulu vous présenter une enquête à l'état brut, pour un événement il est vrai exceptionnel, et vous faire participer au travail de l'enquêteur. A travers les 85 questions posées, vous saurez y voir la pensée qui guidait l'enquêteur, le souci de ne rien omettre de ce qui lui paraissait important, celui du détail, l'insistance pour obtenir une précision. Le passage amusant est celui de la série de questions pour essayer d'obtenir une précision sur la dimension. Le choix de l'enquêteur entre la tête d'épingle jusqu'à la balle de basket-ball confronté avec la vision du témoin, qui essayait de comprendre, pour un objet qu'elle avait vu aussi grand que la pièce qu'elle occupait.

ENQUETE A MATADEPERA (Espagne)

(Suite de la page 15)

ses, latérales, équidistantes, courtes, plus étroites d'un demi-diamètre.

A 10 m environ, d'autres traces plus imprécises sur lesquelles nous n'émettrons pas d'opinion.

Les petits canaux souterrains ne comprenaient aucune trace de substance, aucun résidu. Nous avons pris des mouvements au plâtre, mais le résultat a été un aspect déformé et plus large que la réalité.

Avec une argile tendre, spéciale, nous avons réalisé une maquette de l'objet, la modifiant au fur et à mesure des indications fournies par Mme Ruis (voir dessin).

Mme Ruis ne ressentit aucune sorte de « choc » et ne supporta aucune conséquence négative en rapport avec cette observation. Elle fut au contraire très contente et très satisfaite de l'occasion qui lui a été donnée de voir quelque chose d'aussi joli. Elle n'avait jamais entendu parler d'O.V.N.I. et ne savait rien à leur sujet. Par contre elle certifie reconnaître parfaitement un avion d'un hélicoptère. Elle affirme que ce qu'elle a vu était quelque chose de totalement et d'absolument inconnu d'elle, et ne s'explique pas ce que cela pouvait être.

Le témoin ajoute pour justifier son étonnement et sa surprise qu'il devait s'agir de quelque chose venant de « l'étranger ». Ce mot est synonyme pour elle de lointain, surprenant, étrange, insolite, peu fréquent.

Le C. E. I. ajoute que le témoin désirant l'anonymat le nom utilisé de Mme Ruis n'est qu'un pseudonyme.

Merci à nos amis d'Espagne pour cette enquête qui nous a paru être conduite dans toutes les règles et qui leur fait honneur. Ils voudront bien nous excuser d'avoir quelque peu abrégé le texte, traduit par M. Caussimont, de notre service France-Espagne.

Merci à notre ami M. Baragiola pour l'excellent travail qu'il a accompli et dont il a voulu faire bénéficier L.D.L.N. Depuis plus d'un an, nous entretenons une correspondance suivie et très enrichissante pour tous les deux, dans le domaine qui nous préoccupe, et qui nous est d'un très grand secours.

S'il en était besoin, il nous fournit la preuve une fois de plus que rien ne remplace l'enquête directe. Elle permet de recueillir des documents d'une valeur exceptionnelle, véritables documents d'archives, à partir desquels on peut bâtir sur des bases sûres.

Que cette enquête lointaine, comme il s'en fait tant dans le monde, nous encourage dans tous nos travaux, pour qu'enfin la vérité de cette présence insolite s'impose aux yeux de tous, avec toutes ses conséquences.

F. L.

Il s'agit de l'enregistrement sur bande magnétique de l'entrevue qu'a eue M. Antonio M. Baragiola avec Mme Adela Casalvieri, de Tanasitti, le 7 mars 1970, à la suite d'un atterrissage d'O.V.N.I. dans la cour de l'hôpital neuro-psychiatrique de Mendoza, le 22 juillet 1968, à 1 h 20. La première partie de cette enquête ne nous est pas encore parvenue à l'heure où nous mettons sous presse. Ceci constitue cependant un tout cohérent et nous n'aurions pas eu la place suffisante pour l'ensemble de ce seul cas. (En gras les questions).

Distance estimée entre l'observateur et l'objet : 20 mètres je crois ?

20 mètres oui.

Vous étiez dans la pièce ?

Dans la clinique.

Pouvez-vous me dire tout ce que vous avez ressenti ? Comment c'était ?

J'ai entendu un fort bruit, un fort bourdonnement qui m'assourdissait, et je suis sortie dans la cour car je croyais que le gaz du poêle m'incommodait. Lorsque je sortis dans la cour, ils dirigèrent sur moi un rayon lumineux, et après je n'ai plus entendu de bruit. Ensuite je portais mes mains au visage, puis je voulais les ôter pour voir ce que c'était, mais je ne le pouvais pas, parce qu'ils me visaient si fort que je ne le pouvais pas.

Quand avez-vous pu retirer les mains ?

Quand l'objet s'en alla qu'ils ne me visaient plus, alors j'ai entendu ce bruit dans les oreilles à nouveau.

Vous avez dit avoir aperçu des mouvements à l'intérieur ? Comme des personnes ?

Evidemment. Quand j'ai retiré mes mains du visage, que j'ai entendu ce bruit, qu'ils ne me visaient plus, je regardais vers le Sud, il s'en allait s'élevant tout doucement. Alors j'ai vu des gens qui remuaient à l'intérieur de l'objet, des gens dont on voyait la moitié du corps. On ne voyait pas la tête, seulement la moitié du corps. Il y avait des hublots au milieu de l'appareil, avec de grandes antennes sur les côtés, et beaucoup de lumières de couleur.

Comment étaient les hublots ?

C'étaient des petits carrés.

Quelle était plus ou moins la vitesse de l'objet ?

Il n'allait pas si vite parce qu'il devait « croiser » un mur qu'il y avait. Après avoir franchi le mur il s'en alla très vite. Je n'arrivais plus à le voir très bien, parce qu'il partit très vite.

Faisait-il du bruit quand il s'éloigna ?

Ce bruit que je vous ai dit quand je l'ai entendu la première fois. L'engin était de couleur aluminium brillante et la partie du dessous tournait très fort.

Expliquez brièvement comment était le terrain de l'hôpital.

Bon... il doit y avoir quelques 200 mètres carrés. La cour est grande.

Y avait-il un arbre près de l'endroit où il se posa ?

Oui, il y avait deux petites plantes dans un bac qui furent brûlées. Un piment qui était dans la cour se brûla tout vers le bas car ses branches étaient inclinées.

La plateforme où il atterrit était-elle grande, où atterrit-il plus ou moins au milieu de la cour ?

Il s'était posé au milieu de la cour.

Avez-vous vu quelque type d'avion avant, pendant, ou après l'événement ?

Non, je n'ai rien vu. Mais, j'ai vu ces gens à l'intérieur, qui marchaient. Car il n'y en avait pas qu'un seul, mais plusieurs qui marchaient, les uns par ci, et d'autres par là.

Dans quelle direction regardiez-vous lorsque vous avez vu l'objet la première fois ?

J'étais arrêtée... L'objet n'était pas vers la Cordillère des Andes ; mais vers le Sud. Et quand il s'éleva, il partit vers le côté où le soleil se lève.

Avez-vous été capable de voir l'objet clairement ? Dans le cas contraire signalez-moi l'empêchement ou le facteur limitateur. Dans ce cas vous m'avez dit que c'est la lumière que vous aviez vue d'abord. Alors vous ne pouviez pas le voir et vous vous cachiez le visage. N'est-ce pas certain ?

Evidemment, je me cachais le visage trois fois. Ensuite quand je n'ai plus entendu de bruit, qu'ils ne me visaient plus, je le vis s'élever et je pus voir clairement.

Cet objet a-t-il laissé une évidence matérielle de sa présence ? brûlures, radio-activité, a-t-il bouleversé le terrain, laissé des traces de matières, ou quelqu'autre chose ? Décrivez-le s'il vous plaît ?

Bon, il me brûla les mains, le visage : tout ce côté droit et le cou.

Un docteur vous a examinée ?

Un médecin vint m'examiner.

De l'hôpital ou des Forces aériennes ?

De la Force aérienne. Il m'examina et dit qu'il y avait de la radio-activité dans les bagues et la montre que je portais.

Les brûlures a-t-il dit qu'elles avaient été causées par la radio-activité ?

C'est cela, un (1) degré de brûlure.

Quel degré de brûlure. Un degré. C'est-à-dire du premier degré. Oui. L'objet produisait quel bruit ? de quel genre ?

Ce bruit que je vous disais.. ce fort bourdonnement.

Vous aviez dit comme une Caravelle qui décollait. Oui, c'est cela.

Un bruit aussi assourdissant ?

Oui, assourdissant qui faisait mal aux oreilles.

L'objet produisait-il de la chaleur ? de quel genre ?

Oui, de la chaleur ; comme lorsqu'on passe à côté d'une chaudière. J'ai ressenti la même chaleur.

Produisait-il une odeur ? Dans l'affirmative décrivez-la. Avez-vous senti l'odeur avant ou après ?

Je l'ai sentie après m'en être allée, et les compagnes aussi. L'odeur était de soufre brûlé.

Y avait-il une ligne à haute-tension à proximité ?

Non, il y avait les lampes de la galerie seulement.

L'objet paraissait-il solide, transparent, vaporeux ?

Solide.

Quelque photo de l'objet a-t-elle été prise ?

Non, je n'avais pas d'appareil. Si j'en avais eu j'aurais pris une photo.

De quelle grandeur paraissait l'objet comparé aux éléments suivants tenus à la main à 1 mètre de distance : tête d'épingle, petit pois, monnaie, balle pelote, pommeousse, balle de basket-ball ou autre chose... ?

Je ne trouve pas de comparaison.

Si vous ne trouvez pas de comparaison, alors comparez le par rapport à la pleine lune.

Ainsi ? Mais comment ?

En le regardant quand il s'en allait ?

Oui... la même chose, mais plus ovale.

Mais.. plus ou moins ce diamètre ?

De la forme d'un chapeau. La partie du dessus plus haut au milieu, et plus bas la même chose.

Etait-il comme un point ou présentait-il un diamètre apparent ? S'il relève du premier comparez-le à une étoile, s'il relève du second comparez-le au diamètre lunaire. Il avait un diamètre apparent, n'est-ce pas ?

Oui, oui !

Le diamètre apparent était-il semblable au diamètre de la lune en hauteur ?

Il était bien grand... comme cette chambre.

Présentait-il quelques détails clairement visibles par exemple coupole, marques ?

Coupole et hublots, oui.

Le voyait-on nettement ou un peu confus ?

Les personnes ne se voyaient pas clairement.

Non ! l'objet premièrement.

Ah ! l'objet oui ! Il se voyait clairement, bien clairement.

Les bords de l'objet étaient-ils brouillés, confus, clairement délimités ?

Clairement.

Couleurs. Indiquez s'il y avait une ou plusieurs couleurs, lesquelles ? C'étaient, si elles variaient, s'il y avait des rayons de lumières, décrivez-les. Indiquez où ils étaient dirigés ?

Lesquels ?

D'abord les couleurs.

De la lumière ?

Oui, l'objet avait-il une couleur ?

Oui, comme aluminium brillant.

Y avait-il un seul rayon de lumière dirigé vers votre visage ?

Oui, rouge.

Etait-il d'un rouge intense ?

Il était d'un rouge intense. Oui, fort.

A l'hôpital, on vous a examinée pour voir s'il y avait un indice possible d'épilepsie, une attaque selon ce qu'a écrit le quotidien « Los Andes ».

Oui, je n'avais rien. Grâce à Dieu je n'ai jamais eu cette maladie.

Pouvez-vous décrire le brillant de l'objet ?

Lequel dites-vous ?

Le brillant ?

Le brillant... était brillant couleur aluminium.

Ce brillant pourrait être... comme produit par l'objet... était-il de l'objet ?

Il était de l'appareil lui-même

Etais-il plus brillant que le soleil, qu'une planète, comme le fond où il apparaît ?

Non, il était très brillant.

Plus brillant que l'obscurité du fond ?

Oui, oui, il brillait beaucoup.

Son brillant était-il gênant ?

Non ! Non !

Luminosité ; il paraissait avoir une lumière propre. Celle-ci était-elle fixe ou scintillante ? La luminosité pouvait-elle être le reflet de quelque chose ?

Non ! Non !

Le brillant était-il constant ?

Oui, il l'était.

La trajectoire au décollage était-elle rectiligne, droite ?

Regardez... il s'élevait ainsi et ensuite il fit ainsi... tout doucement vers le haut.

C'est-à-dire qu'il décolla plus ou moins comme un hélicoptère ?

C'est cela ! Et après, incliné vers le haut jusqu'à ce qu'il ait passé le mur qui avait 12 mètres plus ou moins.

Occupants, aspect et dimension, hauteur et autres caractéristiques spéciales... La seule chose que vous ayez vue fut la moitié du corps par le hublot ? des silhouettes qui se déplaçaient ?

Par le hublot, oui. Il y avait quelques silhouettes qui se déplaçaient. J'ai vu par les hublots qu'elles se déplaçaient par ci, par là.

Quelle couleur avaient ces personnes ?

Attention !... On ne voyait pas bien parce que c'était assez loin. Mais des « gens » qui se déplaçaient à l'intérieur se voyaient clairement.

Un technicien a-t-il estimé qu'il y avait de la radio-activité à l'endroit de l'atterrissement ?

Oui ! oui ! Il y en avait, parce qu'ils ont emporté un morceau de ciment et des branches d'arbres.

Réactions physiques : froid, chaleur, brûlures, chatouillement, paralysie ?

J'ai eu les pieds paralysés.

Vous avez seulement ressenti la paralysie ?

Dans les pieds, pas plus, donc je ne pouvais pas bouger.

Un espèce de chatouillement ?

Non, rien... rien. Il semblait que j'étais collé au sol... rien de plus.

Réactions psychiques : peur, agressivité, panique, nervosité, calme, perte de connaissance ?

Non rien. J'étais complètement normale.

N'y eut-il aucune mort d'animal ?

Non, non, aucun de pris. Aucune personne de l'hôpital morte non plus.

Brûlures et paralysie, n'est-ce pas ?

Oui.

Reste-t-il quelques traces matérielles comme empreintes, objets, etc... ?

Des empreintes, assez bien.

L'objet affecte-t-il des engins mécaniques ou électriques ? par exemple des moteurs d'automobile, lanternes, phares, radiotransmissions, T.V., instruments, horloge ou montre de poche, etc... ?

Non non, il n'y avait rien !

Je crois que votre montre s'est arrêtée d'après « Les Andes » ?

Ma montre s'arrêta à 1 h. 30.

La montre avait aussi de la radio-activité ?

Oui, elle en avait et les bagues aussi. Et je portais un petit bonnet de laine sur la tête parce qu'il faisait si froid. Je l'ai eu brûlé tout ce côté (droit et arrière).

Le petit bonnet de laine ?

Oui.

Connaissez-vous, ou avez-vous lu quelque chose sur le sujet OVNI ? Dans le journal vous avez dit qu'avant vous ne croyiez pas... Maintenant vous croyez ?

Oui, maintenant je crois.

La vie extra-terrestre est-elle possible ?

Je ne sais pas, mais je crois que oui.

Etes-vous une personne normalement saine ?

Oui, saine.

Avez-vous été prisonnière de guerre ?

Non.

Avez-vous souffert une fois d'épilepsie ?

Non.

Portez-vous des lunettes ?

Oui, je porte des lunettes depuis peu de temps : environ un an.

Cela n'a rien à voir avec l'événement ?

Non.

Pouvez-vous vous souvenir de ce que vous faisiez le jour avant ?

J'étais à la maison à nettoyer.

Après l'événement avez-vous eu quelques rêves dans lesquels apparaissait l'objet ?

Non, je n'ai jamais rêvé de ça parce que je ne croyais pas.

Un éclaircissement : on dit que les malades mentaux qui sont des personnes normalement inquiètes, étaient cette nuit complètement calmes.

Oui, ils étaient calmes. Aucun malade ne s'était réveillé.

Aucun malade ?

Aucun, parce qu'ils se lèvent la nuit pour boire de l'eau, et cette nuit personne ne se leva. C'était le silence de la nuit.

Leur maladie est très grave ?

Oui, ce sont tous des épileptiques, alcooliques, etc, etc...

Tout silencieux ? Aucun malade ne se leva ?

Non, aucun malade ne se leva.

Il semble qu'ils dormaient ?

Oui.

Fin de l'enregistrement.

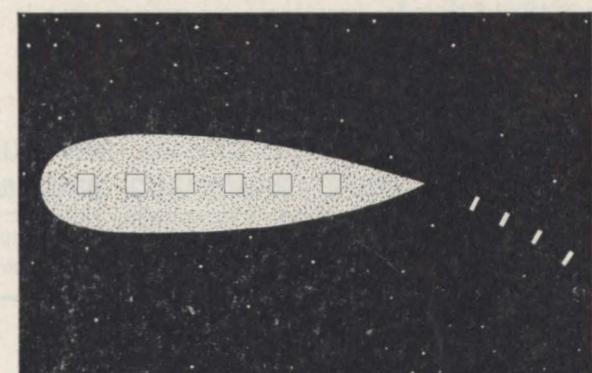
Traduction par Mme Boulvin que nous remercions de tout son dévouement pour un courrier qui devient de plus en plus lourd.

N.D.L.R. — Nous n'étonnerons pas trop nos lecteurs en leur mentionnant que Bavic passe dans la

POURSUITE SUR L'AXE FRANOIS-CHEMAUDIN [Doubs]

ENQUETE DE J. TYRODE

comme des hublots, des carrés ou rectangles jaunes extrêmement lumineux, au nombre d'une demi-douzaine selon que le témoin a pu en juger.



L'engin avançait lentement, dans une direction semblait-il parallèle à celle de M. Vagnaduzzo. Derrière paraissait traîner comme une queue de cerf-volant. L'illusion était créée par quatre ou cinq lumières jaunes, allongées verticalement (comme des papillotes), équidistantes entre elles, qui semblaient pendre un peu vers le sud comme tenues par un fil invisible. Elles suivaient le corps de l'engin sans modifier leurs positions réciproques.

Le témoin n'en croyait pas ses yeux, et pensant être le jouet d'une hallucination demanda à son compagnon de lui dire ce qu'il voyait, et ce dernier lui fit la même description.

Alors M. Vagnaduzzo prit une décision, il allait suivre l'engin et même tenter de lui couper la route pour l'observer de près. Au lieu de prendre la D. 11 à Châteaufarine, il accéléra sur la N. 73. Au hameau de la Belle-Etoile, l'engin était dépassé. M. Vagnaduzzo pense qu'il avait dû survoler Franois, et d'après la configuration du terrain et sa connaissance de pilote il estima que son altitude devait être comprise entre 100 et 150 mètres.

Poursuivant sa route le témoin arrive au hameau de La Cocotte et pensa alors qu'il pouvait bifurquer pour rencontrer la route de l'engin. Cela lui aurait été sans doute possible s'il avait pris la D. 216 de Chemaudin qu'il délaissa comme trop médiocre pour prendre la D. 108 de Franois (voir Michelin n° 66, pli 15).

Pendant la traversée du bois de Franois il perdit l'objet de vue, et à sa sortie ils ne virent plus l'objet. Par contre sur leur gauche avant d'atteindre La Félie ils furent intrigués par une forte lueur rouge. Celle-ci qui se situait dans le secteur de Chemaudin ne se présentait pas sous un aspect bien défini, rien de comparable en tous cas à l'objet de sa poursuite. Il semblait que ce fut un globe rouge entouré d'une couronne d'un diamètre égal à quatre fois celui de la pleine lune. Cette lueur leur paraissait immobile.

M. Vagnaduzzo arrivait à La Félie, traversa le village, bifurqua sur la D. 11 (son itinéraire de voyage) et roula en direction de Chemaudin. Cette bonne route devait lui permettre de rattraper l'engin. La grande lumière rouge se trouvait alors face à son pare-brise.

Parvenus à Chemaudin, nos deux témoins pensèrent bien être prêts de l'atteindre, la situant à 1 km environ à la sortie du village. Celui-ci se situe sur une éminence qui domine une vallée élargie. A quelque 500 mètres des dernières maisons, au bas de la descente se situe un lavoir et c'est à sa hauteur que M. Veginaduzzo, qui connaît bien la route, situait cette lueur. Il accéléra vers cette direction et atteignirent rapidement les lieux. Face au lavoir les deux témoins aperçoivent alors la lueur rouge qui embrase tout le sommet de la colline à leur droite, colline qui forme l'extrémité d'une chaîne dominée par la côte 295. Pour eux cela ne fait aucun doute, l'objet est derrière la colline et c'est sa lueur qu'ils aperçoivent par-dessus la crête.

La route longe à ce moment la chaîne en ligne droite, puis effectue un virage à droite pour contourner un escarpement, l'engin paraît à la portée, notre témoin accélère au maximum. Au moment où ils abordent le virage, nos témoins constatent avec stupeur que la lueur avait totalement disparu. Cela s'est produit subitement brutalement, il n'y eut aucun déplacement de la lumière ni en altitude ni en suivant le sol.

Ils achevèrent le virage, et en ralentissant regardèrent attentivement derrière la crête : il n'y avait rien, ni objet, ni lumière.

Il semble que les témoins n'aient pas établi un rapprochement, au moment de la poursuite, entre la lueur rouge et l'engin matériel qu'ils avaient vu de la N. 73. D'après eux vu de La Cocotte il aurait eu une soixantaine de mètres de long, en calculant d'après le diamètre apparent donné : quatre fois la lune. Jamais durant la poursuite il ne vint à l'idée de M. Veginaduzzo que les deux observations puissent être deux aspects différents du même objet.

Cette observation est venue à ma connaissance à la suite de l'enquête de Franois (voir L.D.L.N. 99) où j'ai recherché un automobiliste qui aurait été survolé par un engin.

N.D.L.R. : BAVIC passe à 2,600 km au NO de Chemaudin, entre Chemaudin et Audeux, à 1,600 km au SE d'Audeux, sur les villages de Mazerolles-le-Salin et Champagney.

Les manifestations sont nombreuses dans le secteur de Franois qui apparaît comme un point de passage de diverses directions. Nos amis lireont avec intérêt L.D.L.N. 99-100-101-101 bis — Contact n° 1, 1970.

Ajoutons pour nos enquêteurs que la très sérieuse enquête de Franois a valu à M. Tyrode trois faits sur le même secteur et toute une série aux alentours. Exemple à suivre.

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAIS-
SANCE. MERCI !**

Une nouvelle observation en Côte-d'Or

Enquête de M. Tyrode

Cette observation a eu lieu à 7 ou 8 km au sud de Dijon, dans l'agglomération de Chevigny, dépendant de la commune de Fenay, qui groupe 419 habitants, avec Ouges, sur la N. 468. M. Tyrode a dû attendre le retour d'un des témoins, partit en voyage, pour compléter son enquête, afin que rien ne soit laissé dans l'ombre.

Les témoins sont : M. José Campal, entrepreneur de maçonnerie à Chevigny (67 ans), sa femme, sa belle-fille, deux enfants d'un autre fils, M. Lebrice, employé à l'orphelinat de Danois (40 ans), et d'autres personnes qui consommaient au café de la Sans-Fond, tenu par un fils Campal.

Le 21 juillet 1969 le ciel, à 23 heures, était très clair, quelques brumes assez faibles étaient au ras du sol, et M. Campal partait de son domicile pour reconduire chez son fils, à La Sans-Fond, deux enfants de ce dernier.

M. Campal demeure sur le V. O. 4 de Chevigny à Ouges, dans une des dernières maisons à l'est de Chevigny, 1,150 m environ du café-restaurant. Ce dernier se situe sur la N. 396, un peu isolé au N.O. de Chevigny, à 800 m au N. du carrefour de la N. 396 et du V. O. 4, le carrefour étant à 350 m à l'ouest de la maison Campal.

L'aïeul et ses deux petits-enfants remontaient donc le 21 juillet 1969 à 23 h environ le V. O. 4 en direction du village lorsqu'ils aperçurent au loin, en face d'eux, dans la direction de Gevrey-Chambertin (carte Michelin n° 65, pli 20), une grosse boule lumineuse (ou disque). Etonnés, ils s'arrêtèrent pour l'observer. Était-ce la lune ? Ce soir-là, la lune se couchait à 22 h 06 (heure légale) au méridien de Chevigny, mais elle en était à son premier quartier, et aurait dû être très basse sur l'horizon. De plus, le chemin que suivaient les témoins montait très nettement et dans le village la présence des maisons et des haies aurait empêché son observation. Enfin, cette boule est restée sur place passé minuit, alors que la lune avait cessé d'être visible depuis plus d'une heure et demie.

A première vue, la boule paraissait immobile, à 10° de hauteur environ sur l'horizon. La presse a rapporté qu'elle était un peu plus petite que la lune, M. Lebrice m'a dit qu'elle était un peu plus grosse, et M. Campal admet que la lune semble assez bien représenter la grandeur apparente de la boule. Une autre erreur, communément commise, et rapportée par la presse, est la dimension subjective de 30 centimètres attribuée à l'objet, d'après les déclarations de M. Campal, qui dit aussi 20 centimètres. Si l'on se reporte à l'angle apparent lunaire (de 30 minutes environ), l'objet aurait dû se trouver à 34 m 38 pour être vu sous cet angle, ce qui est en contradiction avec tous les témoignages qui le situaient au loin. Rappelons que la lune mesure 5 mm à bout de bras.

M. Campal, intrigué, poursuivit sa route, sans cesser d'observer le phénomène, pressé d'arriver à La Sans-Fond pour trouver d'autres témoins prouvant

N° 107 — 13^e ANNEE

LIRE EN PAGE

A - A LA CHASSE AUX METEORITES DANS LE SUD DE L'ALLEMAGNE.

B - NOCIVITE DES VACCINATIONS, par le Docteur MICHAUD.

G - LIVRES SELECTIONNES.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

A LA CHASSE AUX METEORITES DANS LE SUD DE L'ALLEMAGNE

Parmi les météorites qui tombent sur la Terre, on distingue trois catégories : celles dont on peut observer la chute, celles qu'on retrouve dans la terre sans avoir pu observer leur chute et celles qui n'ont pas été vues et qui ne seront jamais retrouvées parce qu'elles se sont enfoncées trop profondément dans le manteau terrestre. On se propose donc d'installer en Allemagne du Sud un système d'observation des météorites pour tenter d'avoir plus de renseignements sur les deux dernières catégories.

Tout le monde a déjà entendu parler un jour des formidables impacts de météorites dans les régions sibériennes de Tounguska et d'Ivanovichi. Moins connus sont les impacts relevés et observés en Allemagne, à Treysa (1916), Eichstätt (1785), Schöneberg (1846), Bremervörde (1855), Gütersloch (1851) et Simmern (1920), pour ne citer que les plus connus. D'autre part, à Mayence, Darmstadt, Emsland Tabarz, Obernkirchen et dans plusieurs autres régions d'Allemagne, en Tchécoslovaquie et dans d'autres pays d'Europe centrale, on a retrouvé des météorites dont personne n'a observé la chute et dont on ne sait donc pas quand elles sont tombées sur la Terre. Les hommes de science pensent que notre planète renferme encore d'assez grandes quantités de « matières extra-terrestres » que l'on ne découvrira probablement jamais.

Les analyses minéralogiques, chimiques et spectroscopiques donnent sans doute de nombreux renseignements sur les météorites, mais elles n'indiquent rien, en revanche, sur l'origine de ces substances. Il serait donc indispensable de connaître les données des trajectoires des phénomènes observés (météores), de les localiser avec précision, avant qu'ils ne tombent sur la Terre (où ils prennent alors le nom de météores). Les analyses minéralogiques, chimiques et spectroscopiques donnent sans doute de nombreux renseignements sur les météorites, mais elles n'indiquent rien, en revanche, sur l'origine de ces substances. Il serait donc indispensable de connaître les données des trajectoires des phénomènes observés (météores), de les localiser avec précision, avant qu'ils ne tombent sur la Terre (où ils prennent alors le nom de météores).

Le Numéro : 1 F.

Adresse :
« LES PINS »
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

NOCIVITE DES VACCINATIONS

par le Docteur MICHAUD

Dans notre numéro 102 d'octobre 1969, nous avons publié un très important document relatif à la question des vaccinations. Voici maintenant un remarquable exposé du Docteur MICHAUD, présenté à l'Assemblée générale de la LIGUE NATIONALE POUR LA LIBERTE DES VACCINATIONS (dont le siège est situé 4, rue Saulnier à Paris - 9^e). Ce message est reproduit pratiquement tel que l'a enregistré la bande magnétique. Un spécimen de la revue « Santé, Liberté et Vaccinations » peut être obtenu à l'adresse ci-dessus.

Il m'est très agréable, aujourd'hui, d'être devant une Assemblée devant laquelle je puis véritablement exprimer mes pensées; de savoir que vous êtes là, que vous comprenez, que vous partagez mon enthousiasme pour certaines choses, c'est, pour moi, un encouragement. C'est vous qui m'encouragez et non pas l'inverse.

Si je suis contre les vaccinations c'est parce que je suis médecin homéopathe.

Pourquoi un médecin homéopathe est-il contre les vaccinations ? Parce que, l'homéopathie a un principe absolument fondamental. C'est le principe du respect de l'individu, du respect de la personne humaine. Pour le médecin homéopathe, aucun individu ne ressemble

à aucun autre. La personnalité individuelle est quelque chose d'absolument sacré, et il ne convient pas d'appliquer à n'importe qui, n'importe quelle thérapeutique, que ce soit dans le domaine curatif ou dans le domaine préventif.

On sait, maintenant, que ces notions sont absolument scientifiques et rigoureusement fondées sur des choses précises, puisqu'on a découvert, il y a quelque temps, que dans le moindre globule rouge du sang se situe une sorte de mosaïque antigénique qui fait que chaque personnalité est véritablement différente des autres. Ceci est un point extrêmement important qui va tout à fait dans le sens de nos thèses, et qui pose, par exemple, le problème qu'il faudra bien éclaircir un jour de la nocivité des transfusions sanguines systématiques que l'on fait trop souvent à l'heure actuelle.

Mais quels sont les principes de la vaccination ? Vous savez que la vaccination est basée sur trois principes :

— **D'abord la primauté du germe.** Une maladie infectieuse, d'après les vaccinalistes, est due à une cause extérieure et le terrain n'intervient pas ou de façon tout à fait minime, tout à fait accessoire, annexe, parce que tout est dû à un germe.

— **Ce germe est spécifique.** C'est-à-dire qu'un germe reproduit toujours la même maladie et que, par conséquent, la contagion joue un rôle éminent dans la propagation de toute maladie.

Un germe se reproduit de façon toujours identique à lui-même et provoque toujours les mêmes symptômes.

— Pour lutter contre cette maladie infectieuse, il est nécessaire de faire fabriquer à l'organisme des substances de défense, des anticorps, et ces substances de défense sont absolument et rigoureusement spécifiques de la maladie contre laquelle on veut immuniser l'organisme.

Ces principes sont les conséquences du dogme pasteurien, c'est-à-dire d'un dogme qui nie, ou tout au moins qui réduit à sa plus simple expression, l'importance de l'individu, pour donner, au contraire, une importance majeure à l'agression extérieure, et c'est pour cela que nous, homéopathes, qui avons une conception inverse, nous y sommes opposés. Supprimer, en effet, la maladie infectieuse par une vaccination revient, non pas à la supprimer, mais à la remplacer par quelque chose d'autre. On remplace, par conséquent, une maladie hypothétique par quelque chose qui n'est absolument pas hypothétique, qui est absolument certain, qui est ce qu'on appelle une im-

munité, mais qui comporte en réalité un bouleversement organique profond; et ce bouleversement extrêmement profond seuls les médecins homéopathes peuvent le comprendre et le connaître du fait de leur différence de conception d'avec la médecine officielle.

En effet, notre position est absolument opposée. Pour les médecins officiels, il y a d'un côté les individus tous identiques et de l'autre côté, il y a les maladies qui sont très différentes les unes des autres. Elles sont séparées par des cloisons étanches; une maladie ne pouvant absolument pas se transformer en une autre et, par conséquent, chaque maladie frappant au hasard n'importe qui sans tenir compte des personnalités. C'est la conception officielle.

Pour nous, c'est exactement le contraire, c'est-à-dire que la maladie est UNE, tout au long de l'existence d'un individu. Les mêmes processus morbides livrent leur bataille vis-à-vis de l'individu en prenant des masques différents suivant les circonstances. Mais, pour nous, par contre, les individus, eux, sont différents. Comment pouvez-vous en douter ? Quand vous vous promenez dans la rue, si vous vous appelez M. Durand on ne vous appelle pas M. Dupont, on sait que c'est vous qui êtes M. Durand et non M. Dupont.

Pourquoi voulez-vous que, quand vous êtes malades, cette personnalité s'évanouisse et soit remplacée par un hypothétique nom de maladie. La personnalité de chacun est quelque chose d'absolument irremplaçable et ne pas en tenir compte c'est courir immédiatement à l'erreur. Nous ne pouvons pas admettre, nous homéopathes, une conception thérapeutique préventive ou curative qui ne tienne pas compte de ce fait.

Etant donné que depuis déjà 150 ans nos conceptions ont fait des millions et des millions de fois la preuve de leur exactitude, il n'est absolument pas concevable que nous les révisions en quoi que ce soit.

Ce que nous savons, par contre, c'est que la vaccination a des conséquences extrêmement importantes mais très variables selon les individus.

Conséquences des vaccinations.

Quelles sont ces conséquences ? C'est très simple à comprendre, une fois qu'on a compris ce que je viens de vous expliquer, c'est-à-dire d'une part la variété des individus et d'autre part la variété des manifestations morbides le long d'une vie. On comprend alors que **le vaccin accentue les tendances morbides au niveau des points faibles de l'organisme.** C'est-à-dire qu'un enfant (prenons, pour exemple, les enfants, puisque c'est malheureusement chez eux que l'on pratique le plus les vaccinations), c'est-à-dire qu'un enfant qui avait des ennuis hépatiques, aura encore plus d'ennuis hépatiques après avoir été vacciné (il fera des crises d'acétone, par exemple, alors qu'il n'en faisait pas auparavant), qu'un enfant qui est nerveux sera encore plus nerveux, qu'un enfant qui est fatigué, sera encore plus fatigué, qu'un enfant qui a des ennuis respiratoires aura encore plus d'ennuis respiratoires : il aura davantage de rhumes, il fera de l'asthme.

Par conséquent, première tendance : un individu qui a des points faibles voit ses points faibles s'aggraver de façon constante une fois qu'il est vacciné. Deuxième action des vaccinations, c'est que **le vaccin polarise sa nocivité au niveau des secteurs pour lesquels il a une affinité particulière.** Vous savez que, bien entendu, il y a des quantités de sortes de vaccins et que chacun a une polarité pour un tissu donné, pour un organe donné, pour un appareil donné. C'est cette fonction, ce tissu, cet appareil qui va supporter les conséquences de la vaccination. Par exemple : le vaccin antidiptérique a une polarité très précise d'une part sur le rhinopharynx et d'autre part sur le système nerveux périphérique. Donc après vaccination antidiptérique vous verrez survenir soit des angines à répétition ou des rhinopharingites à répétition, soit des troubles sensitifs ou moteurs au niveau du système nerveux périphérique.

La coqueluche a, bien sûr, une polarité sur les voies respiratoires. Par conséquent, ne vous étonnez pas si, après avoir fait vacciner votre enfant contre la coqueluche, il tousse très souvent, s'il a même une toux un peu coqueluchoise et s'il a des ennuis respiratoires à répétition.

Il en est de même pour le B.C.G. qui a, bien entendu, une polarité très grande sur l'appareil respiratoire et aussi sur le sang. Par conséquent, après le B.C.G. on ne compte pas (c'est même presque avoué officiellement puisque ces Messieurs décrivent ça sous le nom de bécigite) le nombre d'enfants qui ont des ganglions cervicaux, qui sont pâles, qui sont fatigués, qui ne mangent plus : c'est la réaction de polarité du vaccin vis-à-vis de la zone de l'organisme vers laquelle il est polarisé. Et c'est cela l'important. Je ne peux pas résister au plaisir de vous le dire dès maintenant.

Réfléchissons un peu. Un enfant qui est pâle, qui ne mange pas, qui est fatigué, qui a des ganglions dans le cou, ça ne vous dit rien ? Vous ne trouvez pas que ça ressemble tout de même un petit peu à une leucémie ? En fait, ça y ressemble ! Ça y ressemble même tellement que ça peut en devenir une. (Je vous donnerai un exemple tout à l'heure.) Ça y ressemble même tellement et c'est là qu'est le scandale, que maintenant ces Messieurs soignent la leucémie en faisant des scarifications de B.C.G. sur l'individu atteint de leucémie. En d'autres termes, ils font de l'homéopathie sans le savoir, comme souvent, mais bien entendu une déplorable homéopathie. Ce n'est pas moi qui le dis c'est presque eux qui avouent cette polarité du B.C.G. vis-à-vis du sang par la thérapeutique qu'ils osent employer sans connaître un mot de l'homéopathie.

J'en arrive au troisième point qui est de beaucoup le plus important dans l'action générale de la vaccination : c'est que celle-ci entraîne un déséquilibre complet et général de l'organisme. Vous allez me dire : il y a des quantités de gens qui ont été vaccinés. Tout le monde a été vacciné ; tout le monde n'en est pas mort. Bien sûr. Mais ce que je peux vous affirmer c'est que tout vaccin entraîne de façon absolument automatique un déséquilibre général de l'organisme. Ce déséquilibre peut être assez réduit, je n'en disconviens pas ; il peut être moyen ; il peut être très important et gravissime. Cela dépend bien sûr de ce fameux terrain dont je vous ai parlé tout à l'heure ; tout le monde ne réagit pas de la même façon devant une agression extérieure et c'est cela qu'il faudrait que ces Messieurs comprennent un jour et c'est pour cela que c'est grave parce qu'ils sont incapables de savoir à l'avance comment va réagir un terrain donné.

A LA CHASSE AUX METEORITES
DANS LE SUD DE L'ALLEMAGNE
(Suite de la page A)

un court instant toutes les heures ou toutes les deux heures. Toutes les traces sont donc interrompues sur le film, ce qui permet de mesurer la vitesse des météores ou des comètes. Les données sont ensuite exploitées par un ordinateur.

Pour l'étude des météorites, la connaissance des trajectoires est indispensable pour de nombreuses raisons. On peut ainsi retrouver plus facilement les météorites, car le point d'impact est déterminé à quelques kilomètres près à partir de la trajectoire géocentrique. En outre, le météore ou le bolide est une sorte de sonde spatiale qui nous donne des renseignements sur l'intensité des rayonnements cosmiques dans les régions atmosphériques qu'il a traversées. Et enfin, le plus important : la vitesse du météore lors de son entrée dans l'atmosphère terrestre et son âge approximatif (déterminé en fonction des rayonnements radio-actifs) permettent de tirer d'intéressantes conclusions sur l'endroit d'où proviennent probablement le météore.

Le professeur Zähringer, de l'Institut Max-Planck de Heidelberg, est d'avis que les chances de détecter les trajectoires des météorites sont multipliées par dix, grâce au réseau d'appareils photo. Les promeneurs ne devraient donc pas s'étonner s'ils découvraient le long d'un sentier un étrange montage avec au sommet un appareil photographique dirigé la tête en bas.

(Tiré de « Frankfurter Rundschau », le 29 juillet 1969 et de « La Tribune d'Allemagne », n° 293, le 1^{er} août 1969).

Nous, homéopathes, nous sommes un peu plus capables de le savoir (je ne dis pas que nous savons tout à l'avance), mais nous sommes un peu plus capables de le savoir, parce que nous savons ce que c'est qu'une constitution, qu'un tempérament, qu'une diathèse, nous savons ce que c'est qu'une agression sur l'organisme et, par conséquent, nous pouvons tout de même un peu nous débrouiller. Je défie un allopathie quand il fait une vaccination de savoir à l'avance les conséquences que cela pourra avoir. Conséquences qu'il nie d'ailleurs entièrement. Et pourquoi les nie-t-il sinon, parce que, enfermé dans sa conception étroite, il a décidé une bonne fois pour toutes qu'il n'y a aucun rapport de cause à effet entre une maladie et une autre. Eh bien ce déséquilibre qui est, je le répète, soit important, soit mineur, mais toujours existant et qui peut être très grave à long terme, je prétends que n'importe qui peut le détecter. Il n'est pas nécessaire d'avoir fait des études considérables de médecine, et il suffit d'un peu de bon sens pour s'en apercevoir.

Après toute vaccination vous trouvez chez un individu des modifications dans un certain nombre de sphères. Et ce n'est pas seulement après la vaccination du reste, c'est après toutes les agressions supportées par l'organisme quelles qu'elles soient, par exemple après des médicaments antiphysiologiques comme les antibiotiques, comme la cortisone, comme les tranquillisants, des médicaments de cet ordre. Le sujet qui reçoit quelque chose que sa nature refuse d'accepter, que son propre organisme n'est pas fait pour assimiler, réagit par un bouleversement de cet organisme. Je prétends démontrer que ce bouleversement est visible, que ce n'est pas une vue de l'esprit.

Par quoi est-il visible ? Vous avez d'abord des troubles des phanères, c'est-à-dire la peau, les ongles, etc. Les ongles qui deviennent cassants et striés, signe important que l'on observe après une vaccination comme après une agression supportée par l'organisme ; les cheveux qui deviennent très souvent cassants, qui tombent très souvent aussi et qui s'imprègnent de pellicules ; les taches sur la peau quelles qu'elles soient (cela peut être des verrues, tumeurs bénignes, je le veux bien, mais ce sont tout de même des tumeurs, et elles apparaissent très souvent dans ces conditions-là). Il se produit aussi des troubles de la denture. Vous avez remarqué que nos contemporains ont une denture épouvantable. Les vaccinations sont, avec les antibiotiques, une des raisons des caries dentaires, des dents qui deviennent jaunes, des dents qui tombent, des dents qui se déchaussent. Tout cela constitue une des conséquences que peut entraîner une vaccination.

Voilà déjà un point très important et constamment visible que les mères de famille connaissent bien.

Et puis il y a les troubles généraux qui s'effectuent dans le domaine hydrique de l'organisme, c'est-à-dire du métabolisme de l'eau. Ou bien les gens maigrissent, ou bien les gens grossissent. Ils ont quelquefois une obésité par rétention hydrique qu'on observe chez les gens boursés d'antibiotiques. Cela s'observe quelquefois très bien après vaccination dans une certaine mesure, pas de façon épouvantable, mais cela s'observe tout de même ; on constate une prise de poids anormale.

Ou alors c'est le contraire, il y a des gens qui deviennent secs, qui sont cachectiques et dont le métabolisme souffre manifestement d'un déséquilibre profond.

Et puis il y a la fatigue. Sur le nombre des malades que je vois tous les jours il y en a neuf sur dix qui me disent : « Docteur je suis fatigué ». Et ce qui est inquiétant, ce qui est grave, c'est que plus ils sont jeunes, plus ils sont fatigués. Je vois des gens de 50, 60, 70, 80 ans qui bêchent leur jardin, qui n'ont jamais été vaccinés, qui n'ont jamais pris de médicaments, qui ont vu un médecin deux fois dans leur vie si ce n'est pas moins et qui tiennent le coup. Je vois des gosses de 16, 17, 18 ans dont il ne faut pas me faire croire qu'ils travaillent trop, ce n'est pas vrai, mais qui sont épuisés dès le départ, qui sont « claqués » et je voudrais bien qu'on m'en dise la raison.

Par conséquent, cette fatigue absolument ininterprétable pour ces Messieurs les officiels, je voudrais bien savoir ce qu'ils en pensent quand ils ont parlé de déficit des surrenales, ce sont des mots mais ça n'aboutit pas à trouver les causes profondes de la chose.

La dernière chose à observer après les vaccinations, et ce n'est pas la moins importante, ce sont les troubles nerveux. Cela ne vous dit rien les troubles nerveux chez les enfants ? Cela ne vous rappelle rien ces troubles nerveux qui se traduisent soit par l'excitation, soit par la dépression ? En cas d'excitation, ce sont des enfants qui sont impossibles à vivre, qui sont énervés, irritables, qui n'arrivent pas à s'insérer dans le milieu familial, qui n'arrivent pas à s'insérer dans le milieu scolaire, qui n'arrivent pas à s'insérer dans le milieu social. Cela ne vous dit rien ? Bien ! J'estime que vous m'avez compris.

Inversement cela peut donner des troubles à type de dépression. Les jeunes sont complètement épuisés, atones, plats, tout le temps abattus. Il y en a des quantités ! Il faut être médecin pour savoir à quel point il y en a : manque de confiance en soi, incertitude du lendemain, dégoût de tout effort physique ou intellectuel, pessimisme systématique.

Vous allez me dire, il n'y a pas que les vaccinations. J'en suis d'accord, il n'y a pas que les vaccinations, mais j'estime qu'il y a les vaccinations et c'est déjà très important.

Et il y a encore bien autres choses. Quelquefois des troubles de l'audition, de la vision, chez des enfants qui subitement à l'âge de 12, 13 ans ne voient plus clair. Ils sont myopes, ou astygmates ; ou bien ils n'entendent plus, ils ont les oreilles bouchées, enfin des choses extraordinaires. Vous allez me dire : « Si tout cela est visible, si extraordinaire, si important et si constant, comment se fait-il que l'on ne s'en aperçoive pas ? » On ne s'en aperçoit pas tout simplement parce qu'on ne veut pas s'en apercevoir et pour la raison que je vous ai dite tout à l'heure que les médecins allopathes sont complètement incapables de faire un rapport de cause à effet entre leurs agressions thérapeutiques et les conséquences qu'elles peuvent avoir. Ce qu'il faut c'est savoir interroger son malade, c'est savoir écouter les parents, chose que les médecins ne font plus. S'ils prenaient le temps

d'interroger les malades, s'ils prenaient le temps de perdre pour un moment leur supériorité scientifique, ils apprendraient beaucoup. Et ils s'apercevraient que tel enfant a des désordres nerveux, glandulaires ou des troubles de croissance après une vaccination. Mais si les parents disent ça, ils sont bien sûrs de se faire remettre à leur place comme il se doit. Pensez donc, ils n'ont pas fait de médecine ! Et pourtant les parents nous disent : « Vous savez, docteur, c'est depuis qu'on l'a vacciné qu'il est comme ça », c'est-à-dire fatigué, ou nerveux, ou irritable, instable, ou manquant d'appétit ou myope. Seulement c'est tellement monstrueux par rapport à tout ce qu'on vous apprend, c'est tellement inconciliable avec ce qu'on, vous a dit dans la presse, les journaux, à la télévision ; c'est tellement contraire à la sacro-sainte médecine officielle que les parents n'osent pas. Et il faut qu'ils rencontrent un médecin homéopathe (et encore, je dis cela en sourdine, peut-être pas n'importe lequel), pour que ces questions apparaissent alors éclatantes et c'est pourquoi la consultation chez un médecin homéopathe est pour beaucoup d'entre eux une révélation. Je vous en donnerai tout à l'heure un exemple du reste assez lamentable.

Ceci étant bien posé la vaccination apparaît comme la porte ouverte, à toutes les aventures pathologiques. Ça ne veut pas dire bien sûr que tous les gens qu'on a vaccinés feront des cancers ou des leucémies. Mais ça veut dire qu'il y a un risque que personne dans les conditions actuelles ne peut calculer. C'est un risque qui n'est pas immédiat, c'est un risque pour le grand avenir, et voyez-vous, c'est là le drame de la vaccination. Quand on vous dit, fort justement, ici on vous le dit souvent, la vaccination provoque des accidents immédiats graves. C'est vrai ! Mais ce n'est pas suffisant pour pouvoir condamner les vaccinations. Il meurt 50 personnes toutes les semaines sur les routes de France, on ne condamne pas l'automobile. Quand on vous dit que la vaccination est inefficace ça peut encore se discuter. Mais ce qui ne peut pas se discuter, c'est que, au fil des générations, le devenir de la santé publique est menacé par une thérapeutique préventive contraire au bon sens et contraire aux réactions normales de l'organisme. Voulez-vous me dire pourquoi on observe, de plus en plus souvent, des maladies de plus en plus graves chez des sujets de plus en plus jeunes ? Pourquoi on décrit, toutes les semaines, dans les journaux médicaux, des maladies nouvelles ? Pourquoi on observe de plus en plus de maladies dégénératives ? Quand j'ai fait mes études, il n'y a tout de même pas si longtemps, on ne voyait pas de cancers chez des enfants. J'ai fait un an d'internat à l'Hôpital des Enfants Malades. Quand un enfant était atteint de cancer du rein, tout l'hôpital allait voir cette curiosité. Actuellement il y a des quantités d'enfants atteints d'un cancer du rein ; il y en a de plus en plus. Je voudrais bien savoir pourquoi. Qu'on me l'explique. J'attends les explications de pied ferme, et je prétends résolument que la vaccination est pour une part notable et même prédominante dans ce phénomène, de concert avec beaucoup d'autres erreurs qui vont dans le même sens.

Voilà ce que je voulais vous dire, sur le problème de la vaccination. Je pense que vous le saviez déjà mais il est des vérités qui sont bonnes à dire et même bonnes à répéter. Mais pour bien vous montrer qu'il ne s'agit ni de théorie, ni d'idées faites à l'avance, je vais vous donner quelques exemples très

rapides de cas que j'ai vus dans ma clientèle, au hasard.

Observations.

Il y a trois semaines, M. Delarue m'a dit : « Venez faire un exposé chez nous ; il faudrait que vous nous donniez quelques observations. » Dans mon fichier qui compte des milliers et des milliers de fiches, j'aurais pu vous en sortir des milliers. Au hasard, j'en ai pris quelques-unes. Mais tout d'abord, une observation dont on a parlé dans les journaux, il y a quelque temps. Je vous la cite pour son côté un peu général. Un certain monsieur qui a commis un crime. Or, on a découvert que ce criminel avait une anomalie chromosomique à cause de laquelle il a obtenu l'indulgence du tribunal. Ce qu'on a beaucoup moins dit, par contre, c'est qu'il avait eu aussi une encéphalite vaccinale, et qu'il est peut-être possible d'établir une relation de cause à effet entre cette encéphalite vaccinale et son comportement anormal. Et si c'est vrai, vous voyez où ça peut vous conduire. (1)

Maintenant, quelques observations personnelles.

Voici une dame qui a 37 ans, que je soigne déjà depuis quelque temps pour des douleurs à l'épaule droite, et pour un phénomène très curieux de striction du pharynx : elle a toujours l'impression qu'elle a avalé quelque chose de dur qui ne passe pas ; ça lui fait très mal. Je la soigne pendant des mois (elle a vu beaucoup de médecins avant moi, qui ont tous mis cela sur le compte du rhumatisme, du froid... car cette femme habite un grand port de la côte Ouest de la France). Je lui fais un certain nombre de traitements sans aucun résultat, je dois le dire, jusqu'à un moment où frappé tout de même par la conjonction entre cette striction pharyngée d'une part et ce type de douleur, de polynévrite, d'autre part, je me dis « mais est-ce qu'il n'y aurait pas là une histoire vaccinale ? » J'interroge bien sûr cette dame qui me dit qu'elle a « tout eu ». Je lui donne trois doses de Diphtéro-toximum, c'est-à-dire de vaccin antidiphétique et puis j'ai la stupéfaction de voir qu'après les trois doses, la striction pharyngée a disparu ainsi que la douleur dans l'épaule droite.

Ceci nous montre un certain nombre de choses : d'abord que la vaccination est nocive, que ses effets durent longtemps et que les médicaments homéopathiques, quand ils sont bien indiqués, peuvent faire disparaître des symptômes très anciens du moment que l'indication reste très précise.

Voici un monsieur de 25 ans qui est venu me voir pour des séquelles de poliomérite. C'est un brave garçon qui a eu la poliomérite. C'est bien triste, il ne peut plus bouger les bras, ne peut pas bouger les jambes... Je le soigne du mieux que je peux, je l'interroge, et j'apprends que cette poliomérite est apparue trois semaines après le vaccin antidiphétique. Mais j'ai eu le malheur de dire au monsieur : « Vous savez, c'est peut-être votre vaccin diphtérique qui est

(1) Non seulement cette encéphalite peut expliquer une conduite criminelle, mais l'anomalie chromosomique s'explique par la vaccination antivariolique, ainsi que l'ont constaté des chercheurs brésiliens (voir « Santé, Liberté et Vaccinations, n° 17 »). — Note de la Rédaction.

responsable de votre polio. » Alors là je suis passé pour un fou dangereux et il n'est plus revenu me voir.

Voici un enfant de 9 ans. Il fait pipi au lit, c'est une des affections les plus difficiles à guérir, même pour un médecin homéopathe, qui nécessite des soins très difficiles suivis quelquefois d'échecs flagrants. Pour cet enfant qui avait une incontinence d'urine j'ai tâtonné pendant quelques mois. Bien sûr, au chapitre des vaccinations il y avait « tout », mais je suis arrivé à savoir que cette incontinence n'avait pas été provoquée mais avait été aggravée par une vaccination antipoliomyélite qu'il avait subie. Je lui ai donc donné trois doses de vaccin antipoliomyélite 9 CH et cette incontinence d'urine, je ne dis pas qu'elle a disparu, mais elle s'est améliorée comme elle ne l'avait jamais fait auparavant, et ensuite les remèdes qui étaient indiqués chez cet enfant ont agit beaucoup mieux, ce qui fait que cette incontinence a fini par disparaître. Il y avait manifestement chez lui un « barrage », comme nous disons en homéopathie, qui empêchait le remède d'agir.

Cet exemple met en lumière un aspect des vaccinations que je n'ai pas encore abordé parce que c'est un peu de la technique homéopathique, mais qui est extrêmement grave. C'est que très souvent, chez des gens qui ont été vaccinés ou qui ont subi toutes sortes d'agressions, il y a une sorte de « viscosité » des réactions physiologiques qui empêche les remèdes homéopathiques, même bien indiqués, d'agir. C'est pour ça que beaucoup de gens disent : « Moi, l'homéopathie, ça ne me fait rien. » C'est une des raisons essentielles et elle est malheureusement très peu connue, même de certains médecins homéopathes.

En voici un autre : il s'agit d'un enfant de 13 ans, fatigué comme beaucoup d'enfants de 13 ans, très fatigué, avec un ganglion cervical ; il est pâle, il est patraque : c'est l'état qu'on appelle la Bécigite en allopathie et qui est comme je vous l'ai dit tout à l'heure, n'ayons pas peur des mots, une toute petite leucémie en miniature survenue quelques semaines après une vaccination par le B.C.G.

En voilà un autre beaucoup plus dramatique. On lui a fait un B.C.G., à l'âge de 7 ans. Cette vaccination a été suivie d'un abcès froid au niveau du coup de pied, pour lequel on l'a soigné avec des antibiotiques, ce qui était génial ! Ensuite de quoi il a fait une rougeole. Bien entendu, ça n'a aucun rapport. Et après cette rougeole, il a fait des convulsions. Ça n'a toujours rigoureusement aucun rapport, bien entendu. Et puis, mon Dieu... il est mort. Oh ! il n'est pas mort du B.C.G., non pensez donc !

Voici un autre enfant qui a 15 ans. Alors lui c'est un caractériel. Il est devenu caractériel après une vaccination par le B.C.G.

Un enfant de 6 ans que sa mère m'amène parce qu'il est d'une nervosité épouvantable. Il ne reste absolument pas en place dans mon cabinet, il touche à tout, il prend mon stéthoscope, il tripote mes appareils à mesurer la tension, il grimpe sur le tabouret, il le dévisse ; chez lui c'est exactement la même chose, il ne tient pas en place, il n'y a pas moyen de le tenir, c'est un enfer pour ses parents... et on me met en demeure d'avoir à guérir cet état qui a résisté à un bon nombre de thérapeutiques allopathiques jusqu'alors employées. Seulement, quand j'interroge la mère sur les vaccinations j'apprends que cet enfant

a bénéficié — si j'ose dire — de vaccin antivariolique à trois reprises parce que ce vaccin antivariolique n'avait pas pris.

Et je dois ici ajouter encore quelque chose à ce que je vous ai dit tout à l'heure. Vous savez que nous, homéopathes, nous avons l'esprit de contradiction quand un vaccin ne prend pas c'est qu'il prend. Et quand les autres disent qu'il prend, en réalité il ne prend pas ! C'est-à-dire que lorsqu'un organisme a une réaction importante, tout se passe comme si, — je ne dis pas que c'est la vérité pure, je n'en sais rien, je ne suis pas biologiste — mais tout se passe comme si l'organisme avait des réactions de défense suffisantes pour éliminer l'essentiel des toxines vaccinales, par conséquent, tout s'est terminé au moindre mal. Tandis que lorsqu'il n'y a pas de réaction du tout, les toxines vaccinales restent dans l'intimité des tissus, et alors c'est la porte ouverte à toutes les aventures.

Il est évident que cette vaccination antivariolique négative, qui n'avait pas pris et qui avait poussé les médecins de se remettre à l'œuvre un certain nombre de fois, a complètement bouleversé le système nerveux central de ce malheureux enfant, et non pas seulement périphérique, ce qui est tout de même plus grave, car le cerveau ça sert à quelque chose ! Evidemment je ferai ce que je pourrai pour le tirer de là (il est actuellement en traitement chez moi) mais bien entendu ce n'est pas la même chose. Un enfant vacciné traité par l'homéopathie, ça ne me fait rien. » C'est une des raisons essentielles et elle est malheureusement très peu connue, même de certains médecins homéopathes.

Voilà donc quelques cas parmi d'autres. Je terminerai par le plus terrible, parce que c'est un échec total.

On m'amène il y a quelques mois une enfant de 5 ans, énorme, bouffie, épuisée ; des yeux qu'on ne voyait à peu près pas dans les paupières, des jambes gonflées, l'enfant complètement inerte.

La mère me dit : « Docteur ma fille a une leucémie. Est-ce que vous pouvez la guérir ? »

« Ecoutez, Madame, si je guéris la leucémie, ça se saurait ; mais enfin, on verra, on fera ce qu'on pourra ». Inutile de vous dire que dans un cas comme celui-là, l'interrogatoire est très minutieux. Et bien entendu j'aborde le passage critique concernant les vaccinations :

— Qu'a-t-elle eu comme vaccinations ?

— Eh bien, docteur, dit la mère en hésitant, elle a tout eu.

— Ah oui, est-ce qu'elle a eu le B.C.G. ?

— Oui docteur, elle a eu le B.C.G.

J'étais alors dans une de ces périodes pendant lesquelles l'incompréhension générale me pousse à la brusquerie.

Ah ! lui réponds-je, elle a eu le B.C.G. ! Eh bien à mon avis, il y a toutes chances pour que cette leucémie soit la conséquence du B.C.G. Alors cette maman me dit :

— Quoi ! vous dites ça !

— Oui ! je dis ça. Pour le dire, je le dis. Je n'en

suis pas certain, je ne peux pas en donner de preuve, mais j'en ai l'intime conviction.

Alors elle m'avoua :

— Ecoutez, ça fait six mois que je vois des médecins. Je suis allée à la cité hospitalière de Lille, je suis allée à la cité hospitalière d'Arras. J'en ai vu des médecins ! Au début je leur disais : Vous savez docteur, c'est le B.C.G. qui lui a fait ça. Ils m'ont mise à la porte, suivant leur humeur et suivant leur caractère ; ou bien ils ont haussé les épaules avec un air de supériorité définitive ; ou bien ils m'ont ri au nez ; ou bien ils m'ont dit qu'avec de telles idées, je pouvais aller voir un charlatan quelconque, mais aucun n'a voulu admettre que c'est depuis le B.C.G. que ma fille est comme ça. Or, docteur, vous me le dites sans que je vous ai posé la question. C'est vous qui me le dites !

— Eh bien oui, confirmai-je, moi, je vous le dis.

Pour cette brave femme, stupéfaite, c'était la révélation. Inutile de vous dire que je me suis attelé au traitement de cette enfant du mieux que j'ai pu, en faisant appel non seulement à l'homéopathie qui, dans ces cas est insuffisante, mais aussi à d'autres choses. Et malheureusement, il n'y a eu aucun résultat. C'est-à-dire qu'elle a traîné pendant quelques mois ; au bout de ces quelques mois les examens sanguins étaient catastrophiques, la moelle était complètement vide, et malheureusement j'ai été obligé de retourner cette enfant à l'allopathie qui, bien entendu, l'a protégée pendant quelques temps c'est certain. Mais jamais dans les statistiques on ne vous dira que c'est une leucémie consécutive au B.C.G. bien sûr. C'est un cas navrant et moins isolé qu'on ne le croit.

Vous voyez que la vaccination est dangereuse à très long terme je vous l'ai dit mais elle peut être aussi dangereuse à beaucoup moins long terme.

J'en ai terminé de mon exposé, mais je voudrais conclure de la façon suivante : Vous êtes dans le vrai : il faut continuer votre combat, il faut le poursuivre avec acharnement, car vous aurez raison un jour, vous avez déjà raison. Nous avons déjà raison.

Voyez-vous, il y a 15 ans on parlait très peu de la pollution de l'atmosphère, quelques illuminés dont j'étais attiré l'attention sur les méfaits du mazout, de l'oxyde de carbone, sur la dangereuse pollution de l'eau. Rien ne presse, répondait-on, il n'y a rien de grave, etc... Maintenant, on sait que si on ne change pas de politique de façon radicale, l'humanité, selon les prévisions les plus optimistes, n'a pas plus de cent ans à vivre. On le sait ! On sait que si nous continuons à empoisonner l'eau des fleuves, que si nous continuons à empoisonner l'air, c'est fini, tout est fini. On sait qu'un jour il faudra bien supprimer le D.D.T. qui empoisonne le plancton, par exemple. Il faudra aussi s'occuper des emballages en plastique, et de certaines choses qui ont l'air très belles mais qui le sont peut-être un peu moins en réalité. Par exemple, les avions à réaction comme le Concorde, qui consomment une quantité d'oxygène absolument extraordinaire dont nous avons besoin. Car les quantités d'eau et les quantités d'air dont dispose l'humanité ne sont pas absolument inépuisables ; il faudrait les ménager et tout au moins les utiliser de façon absolument rationnelle. Ce qui n'est pas le cas.

Par conséquent, la pollution de l'eau, de l'air, de

la terre tout le monde maintenant en est convaincu, tout le monde sait que c'est le problème numéro un de cette fin du XX^e siècle. Eh bien Mesdames et Messieurs, vous, vous avez compris, qu'à côté de la pollution de l'atmosphère il est un drame qui se développe de façon considérable, c'est celui de la pollution de l'homme, la pollution de l'homme par les médicaments, la pollution de l'homme par les agressions chimiques quelles qu'elles soient, et la pollution de l'homme par les vaccins. Actuellement vous êtes des originaux, des empêcheurs de danser en rond. On prend ceux qui ne croient pas aux vaccins pour des illuminés un peu attardés. Rassurez-vous, c'est vous qui êtes dans le vrai et dans quelques années, quand ce que je viens de vous dire sera une vérité éclatante pour tous les gouvernements, vous aurez la fierté d'avoir été à la pointe du combat, personne ne se moquera plus de vous.

Pour terminer, un dernier mot encore, je voudrais vous dire que, si on me faisait l'honneur de me demander mon avis sur la recherche médicale, je dirais : « Avant de soigner des gens, la première chose à faire c'est de pas les rendre malades. »

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas oublier cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

1/ **LES SOUCOUPES VOLANTES.** Co-auteurs : Aimé MICHEL (pour) et Général Georges LEHR (contre). Franco : 7,70 F.

2/ **LES PHENOMÈNES INSOLITES DE L'ESPACE,** par Janine et Jacques VALLEE. Franco : 22,70 F.

3/ **A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES,** par Aimé MICHEL. Franco : 21 F.

4/ **LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE,** par Franck EDWARDS. Franco : 19,40 F.

5/ **DU NOUVEAU SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** par Franck EDWARDS. Franco : 17,40 F.

Demandez-nous

des spécimens gratuits
pour diffusion

Nos livres sélectionnés

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie 20,00 F

BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents 8,75 F

Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu 25,20 F

J. FAVIER. — Equilibre mental et santé 27,30 F

H.-C. GEFFROY :

Nourris ton corps 5,00 F

Culture sans labours ni engrais 3,95 F

Cours d'alimentation saine 33,70 F

S. O. S. Crise cardiaque 9,40 F

Défends ta peau 18,30 F

500 Recettes d'alimentation saine 14,00 F

L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir. 27,40 F

Dr A. NEVEU :

La polio guérie 4,60 F

Comment prévenir et guérir la poliomérite 7,80 F

J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie 11,00 F

Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre 27,40 F

M. REMY :

La santé commence au jardin 10,90 F

Nous avons brûlé la terre 20,00 F

G. SCHWAB :

La danse avec le diable 17,20 F

La cuisine du diable 14,60 F

Les dernières cartes du diable 16,20 F

A. THOMAS. — Les secrets de l'Atlantide 17,00 F

— Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Du Moyen âge à nos jours. Jean-Charles Pichon 22,30 F

— Trois voies de sagesse asiatique. L'Hindouisme. Le Bouddhisme. Le Zen. N.W. Ross 22,50 F

— Nous autres gens du Moyen âge. Jean Sendy 18,00 F

— Le monde étrange des astrologues. E. Howe 21,10 F

— Pouvoirs secrets des mots et des symboles. K. Hitschler 27,20 F

— De l'Unité transcendance des religions. F. Schuon 16,30 F

— Né au Tibet. Ch. Trungpa 22,70 F

— Le livre des damnés. Charles Fort 27,40 F

— Les Celtes et les Druides. Serbanesco 49,50 F

— Mystiques et magiciens du Tibet. A. David-Neel 28,50 F

— L'or de Rennes. G. de Sède 21,20 F

— Les mystères templiers. Carpentier 20,00 F

— Tout Ankh Amon, ou l'Egypte sans banderoles. J.-L. Bernard 26,20 F

— La Bible restituée. C. Suares 31,90 F

— Sepher Yetzira. C. Suares 32,70 F

— J'apprends le Yoga. Lisbeth 32,00 F

— Les géants et le mystère des origines. Louis Charpentier 17,30 F

— L'irrintzina ou le destin des Basques. L. Boussard 19,00 F

Tous ces prix s'entendent **franco de port**.

AUTRES OUVRAGES

TEMPLIERS - CATHARES - SOCIETES SECRETES, etc...

SERBANESCO. — Histoire de l'Ordre des

Templiers et les Croisades 99,00 F

LEGMAN. — La culpabilité des Templiers 27,50 F

NATAF. — Le miracle cathare 15,80 F

J.-C. PICHON :

Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Tome I 22,50 F

Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Tome II 22,50 F

CERIA et ETHUIN. — L'enigmatique Comte de Saint-Germain 20,50 F

RIBADEAU-DUMAS : Les magiciens de Dieu. Les grands illuminés du 18^e et 19^e siècles (Dom Pernety, Swedenborg, Don Martinez de Pasqually, Willermoz, Louis-Claude de Saint-Martin, Lavater, J. de Maistre) 19,50 F

J.-C. PICHON. — Nostradamus en clair 20,50 F

R. LE FORESTIER. — La Franc-Maçonnerie templière et occultiste 150,00 F

VARTIER. — Les procès d'animaux, du Moyen-âge à nos jours 22,50 F

ALCHIMIE

L. FIGUIER. — L'Alchimie et les Alchimistes 38,50 F

N. FLAMEL. — Le livre des figures hiéroglyphiques 29,00 F

J. SADOUL. — Le trésor des Alchimistes 27,50 F

BURLAND. — Le savoir caché des Alchimistes 20,50 F

Dr M. HAVEN. — Le maître inconnu : Cagliostro 42,50 F

GRAPHOLOGIE

A. VELS. — L'écriture, reflet de la personnalité 54,50 F

CREPIEUX-JAMET. — A.B.C. de la graphologie 52,00 F

ORIENT

P. BRUNTON. — L'enseignement secret au-delà du Yoga 23,25 F

SATPREM. — Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience 27,50 F

YI KING. — Le livre des mutations (ouvrage le plus important de la tradition chinoise), traduit par R. de Becker 27,50 F

P. ARNOLD. — Avec les Lamas tibétains (L'expérience psychique) 22,50 F

DIVERS

T. HEYERDAHL. — Aku Aku. Le secret de l'île de Pâques (nombreuses photographies) 32,50 F

D. ROCHE. — Carnac. Le mégalithisme (archéologie, typologie, histoire, mythologie) 38,50 F

J.-V. LUCE. — L'Atlandide redécouverte (nombreuses photographies. Ouvrage très sérieux sur ce problème) 60,00 F

CYRIL ALFRED. — Akhenaton, le Pharaon mystique (nombreuses photographies).... Dictionnaire des symboles (mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, etc...) (avec de nombreuses gravures) 63,00 F

E. Von DANIKEN. — Présence des extra-terrestres 146,00 F

P. KOLOSIMO. — Des ombres sur les étoiles 19,50 F

Tous ces prix s'entendent **franco de port**. 27,50 F

qu'il n'avait pas la berlue, et c'est bien ce qui arriva. Il trouva là plusieurs consommateurs, dont M. Lebrice, et tout le monde fut dehors pour observer le phénomène.

Pour ce qui est de l'aspect de l'objet lui-même, disons qu'il offre certaines analogies avec celui qui fut observé dans l'ouest (Morbihan, Maine, Beauce) le 18 août 1965 (nous ajouterons celui de Saint-Denis du 25 septembre 1969, dans Contact de mars 70). Quant à son comportement, il rappelle un peu celui d'Evillers, du 22 mars 1968 (L.D.L.N. 94).

La couleur de cette boule est difficile à définir par le fait même qu'elle a présenté des teintes successives et variées, parfois mélangées. Deux couleurs paraissent avoir plus souvent apparues que les autres : le rouge, si souvent noté dans les observations, et le bleu ciel, couleur assez peu fréquente (voir cependant Besançon dans Contact 101 bis, page 7).

En première approximation, l'objet paraissait tantôt bleu ciel, tantôt rouge (tout comme Evillers déjà cité : tantôt rouge, tantôt jaune). Ces couleurs semblaient permuto, passant de gauche à droite, comme si la boule avait deux hémisphères qu'elle aurait présenté tour à tour. Mais alors qu'à Evillers le passage se faisait franchement et brusquement, ici l'objet présentait une grande variété de teintes très fugaces ; chacune des colorations ne persistant que quelques instants, et ceci tous les témoins l'ont remarqué, où qu'ils se soient trouvés. Par courts instants, presque par éclats, on percevait ainsi des reflets de couleur jaune, rose, mauve, olive, verdâtre, violacée. Elles pourraient être dues, à mon avis, à la rotation de l'objet de teintes différentes, et à une diffraction provoquée par quelques brumes possibles, servant d'écran.

Une autre analogie, avec l'observation de 1965, est que la boule a présenté soudain, et pas très éloigné de son centre, une tache circulaire nettement plus foncée que l'objet, puis, quelques instants plus tard, les témoins ont observé deux taches identiques, sensiblement symétriques par rapport à un axe vertical, à la manière de deux yeux noirs sur une face ronde colorée.

L'objet tournait de plus sur lui-même, et sur un axe apparemment dirigé vers les observateurs, semblant ainsi présenter la même face, et cette impression résultait de l'apparente rotation des teintes et des taches. Elle s'effectuait dans le sens direct, mais sa vitesse était irrégulière. Par moment elle était nulle, et l'objet présentait alors très nettement les deux teintes rouge et bleu ciel, bien délimitées. Puis la rotation reprenait, très lente, et l'on voyait les couleurs se fondre, présenter les variations de teintes déjà décrites, et les taches se déplacer. Par moment aussi la rotation paraissait arrêtée sans que l'on aperçoive les deux couleurs différenciées. A d'autres moments les taches disparaissaient. Il est bien difficile de trouver une explication à ces aspects différents. La durée d'une révolution pouvait être de l'ordre de une à deux minutes, en marquant quelques arrêts.

Un autre point commun avec l'observation d'Evillers est que l'objet principal qui vient d'être décrit comportait lui aussi un compagnon. En effet, et dès le début de l'observation, M. Campal et ses petits-enfants avaient remarqué à peu près à la même hauteur que l'objet décrit, un second objet, à gauche du premier, dont les caractéristiques paraissaient être analogues.

A ce propos, la presse l'a indiqué à droite. M. Campal m'explique qu'elle s'est basée sur le fait que, regardant le reporter, il indiquait sa droite, se plaçant à l'emplacement de l'objet pour celui qui l'écoutait. En réalité, l'objet était bien à gauche pour les observations, c'est à dire au sud du premier.



Cette boule (ou disque), d'un diamètre de 8 à 10 fois plus faible que celui du premier, se situait à une distance d'un rayon de cet objet. Bien que difficilement observable, en raison de ses dimensions, M. Campal, après son observation à la jumelle, serait porté à penser que ses caractéristiques seraient les mêmes que le premier, et qu'il se serait trouvé plus loin. Cela impliquerait qu'il se situait à une distance et une altitude 8 à 10 fois supérieure au premier. Il est également possible de penser que les diamètres étaient différents et que le plus petit n'était que le compagnon de l'autre.

M. Lebrice et les témoins de Sans-Fond situent l'objet dans le prolongement de la ligne joignant la maison Campal et le café, sensiblement à l'ouest. Ces personnes n'ont observé le phénomène que durant un quart d'heure environ, mais affirment que durant ce laps de temps aucun des objets n'a effectué de déplacement.

M. Campal rentra seul chez lui, et du balcon de sa salle de séjour il observa encore les objets ; le gros était en direction d'une cheminée, toujours à l'ouest. Il se munit alors de jumelles et monta jusqu'à la N. 369, espérant une vue plus dégagée. Le phénomène n'avait pas varié, et les jumelles lui permirent seule-

ON NOUS PÊCHE . . .

écrivait en 1920 Charles FORT dans « Le Livre des Damnés ».

— S'il n'était mort en 1932 et qu'il eut comme nous connaissance de tous les faits nouveaux qui, depuis 1946, s'accumulent sur les M. O. C., de quelles envolées il nous aurait gratifiés après les avoir passé au crible de son esprit fécond.

OBSERVATION EN COTE-D'OR

(Suite de la page 21)

ment de mieux observer les diverses teintes. Il rentra chez lui, regarda encore quelque temps, et comme rien ne paraissait changer et qu'il était près de minuit et demi, il alla se coucher. Le lendemain il n'y avait plus rien de visible dans le ciel, et il regrette beaucoup de ne pas avoir veillé pour assister à la disparition des objets.

Commentaires. — C'est à notre avis une observation très importante. Elle défie les explications habituelles des détracteurs, serait-ce celles du professeur Condon, leur dernier porte-flambeau. Elle a duré plus d'une heure et demie, à proximité d'une grande ville, où sûrement existent d'autres témoins méconnus.

L'existence d'un satellite (et même de plusieurs) n'est pas nouvelle, nous avons cité Evillers, Saint-Denis, il faut ajouter pour ces mêmes caractéristiques la Bretagne (L.D.L.N. 104) pour des satellites plus nombreux : Nord-Soudan (Contact 93 bis), Stembert (Contact mars 1970), Nantes (L. D. L. N. 104), et encore Evillers (L.D.L.N. 94). Nous dirons qu'il y a de fortes chances pour que le petit objet soit aussi un compagnon du gros, en raison des précédents cités. Il semblerait que ce satellite corresponde à une nécessité technologique, unité indépendante, ayant un but bien défini et indispensable, dans le cas de ce type d'engin.

A quoi est-il destiné ? quelles sont ses fonctions ? Autant de questions sans réponse. Une bonne photo, une analyse spectrale nous auraient apporté d'autres éléments ; il est bien dommage que, faute d'avoir été sensibilisé par le problème, aucun des témoins ne puisse fournir ni l'une ni l'autre de ces preuves, au-delà du témoignage visuel.

Si nous examinons la carte générale au 1.000.000^e nous constatons que des failles géologiques importantes passent à 2,500 km à l'ouest de Chevigny, mais nous ne pouvons présumer de la distance des objets. Une hypothèse gratuite accordant 8 à 12 mètres de diamètre à l'objet principal le situerait entre 1 km et 1,500 km de Chevigny : les failles ne sont plus bien loin.

Enfin, si nous prolongeons la vision à l'ouest dans la direction Chevigny-Gevrey-Chambertin, nous constatons qu'elle va rencontrer la trilogie du Morvan : Liernais, Brazey, Villiers (L.D.L.N. 96) à 59 km de là. Coïncidence qu'il convenait de signaler.

Toutes ces données rendent cette observation très intéressante et nous remercions M. Tyrode de cette enquête détaillée.

— Il n'a pas connu ces disques aux démarques foudroyantes, ni ces « cigares des nuées », véritable magasin à « soucoupes volantes », ni ces petits êtres à apparence humaine, engoncés dans leur scaphandre, précédant les nouveaux venus qui, comme vous et moi, se montrent maintenant à découvert.

— Il n'a pas connu les « vagues », ces manifestations de masse, à apparence cyclique, que nous essayons de rattacher à nos planètes voisines, et qui semblent, dès à présent, dépassées par une observation continue assez déconcertante qui laisse supposer une présence proche sur un satellite terrestre ou dans une tête de pont continentale.

— Que de progrès dans ce domaine depuis trente ans, que de changements inquiétants, extraordinaires dans la flore (machines) et la faune de nos envahisseurs.

— Tout est étrange dans ces manifestations, tout est nouveau, tout dépasse ce que l'on pourrait bâtrir en partant des connaissances acquises. Seule l'imagination est capable de maîtriser ce phénomène.

— Ces êtres, ayant, contre toute logique, une apparence humaine, ouvrent à nos spéculations effrayées des gouffres vertigineux. On conçoit que la flore et la faune terrestres puissent avoir entre elles une certaine ressemblance. Formée à partir des mêmes éléments, chaque espèce possède dans ses parties des ressemblances communes. C'est à partir de cette constatation que nos savants, à tort ou à raison, ont bâti la théorie de l'évolution. Mais de nos jours, un poisson n'a pas l'apparence d'une chèvre et un homme n'a pas celle d'une poule.

— Il est hautement improbable que des êtres venus d'« ailleurs », ayant évolué dans un environnement différent, même dotés d'une intelligence avancée et peut-être même pour cela, aient une ressemblance aussi équivoque avec notre humanité. Il n'y a pour cela aucune raison pour pouvoir le penser, au contraire, et pourtant c'est cela que l'on observe !

— Dans le balbutiement d'une science naissante, nous élevons, nous, des cobayes, mouches, rats, singes, etc..., pour les écorcher, les infecter, les greffer au gré de notre volonté. Par des produits chimiques, des manipulations délicates dans l'embryon même, nous fabriquons des monstres, et nous ne savons même pas combien de gènes nous possédons, si nous devons en compter dix mille ou peut-être cent mille ! Nous entrevoions pourtant, dans un ave-

nir peut-être pas tellement éloigné, de pouvoir par divers procédés, fabriquer, c'est le mot, des super intelligences.

— Comme il est facile, dès lors, d'imaginer que les cervaux avancés de nos extra-terrestres puissent se servir, comme nous-mêmes, de cobayes pour arriver à leurs fins ; mais dans ce cas, c'est nous, humains, qui serviront de cobayes. Par une technique biologique à la mesure de l'intelligence et de l'évolution, dont ils donnent le spectacle avec les M. O. C., ils fabriquent et élèvent à partir de notre humanité les échantillons que nous apercevons surtout en entrant dans des véhicules hors de portée de notre technique.

Nous sommes des cobayes...

Pas tous bien sûr... mais ceux qu'on pêche.

Et le progrès va vite dans leurs laboratoires. Du temps de Charles Fort ces êtres n'étaient pas encore apparu, puis il y a quelques années on les voyait engoncés dans leur scaphandre, et depuis l'été 1965 ils apparaissent à l'air libre, certains même à la taille d'homme normal.

Il serait bien inutile de spéculer sur des techniques biologiques extraordinaires qui dépassent notre concept, mais elles pourraient expliquer le manque de contacts qui, déjà en 1922, déconcertait C. Fort. Ce n'est pas ces extra-terrestres eux-mêmes que nous apercevons évoluer, ni des hommes à notre mesure, ni des êtres à évolution normale, mais peut-être des robots monstrueux, ayant seulement l'apparence humaine, issus de manipulations concertées, aux ordres et aux commandements des cerveaux qui les ont enfantés.

Fantastique c'est le mot, mais puisque nous pouvons l'imaginer sans doute est-ce possible.

Dans quelque base souterraine, dans un lieu désertique et isolé, quelque part dans l'Arctique, peut-être au bout de la Terre de Grant, entre le cap Black et le cap Richard, se prépare pour demain l'événement le plus insensé de la vie de notre planète. Là, des robots à l'apparence humaine, aménagent le vaste casernement d'où partent aujourd'hui entre les « vagues » d'antan les M.O.C. dont l'observation devient quotidienne. Dans ces laboratoires-casernes, les cobayes humains sont traités Dieu sait par quel procédé ou quelle culture en vase clos, pour produire une nouvelle race, hybride inconcevable, qui doit submerger notre humanité.

Cela justifierait du moins cette attente irritante par une longue mise au point biologique succédant aux premières apparitions de M.O.C. et aussi sans doute ces disparitions mystérieuses qui hantent nos souvenirs (lire le N° 82 de L.D.L.N.).

Il semble bien pour tous ceux qui suivent attentivement les observations des M.O.C. que les événements se précipitent depuis quelque temps.

Leur technique s'affirme et la mise au point de la néo-race paraît bien approcher de sa fin. Derrière les prouesses spatiales qui ébaudissent les foules et rendent les techniciens rêveurs ou incrédules, se prépare la plus grande machination de tous les temps, prémice d'un bouleversement dont aucune intelligence ne peut rentre compte.

Pour conclure, laissons là ces pensées de cauchemar. Il est grand temps de faire cesser ces troublantes perspectives en essayant de percer assez tôt les desseins de nos envahisseurs.

Même si la science officielle prend en main l'affaire des M.O.C., et pourvu qu'il ne soit pas trop tard, l'information restera la base de toutes les recherches.

Etoffons notre réseau de détecteurs, diffusons toutes les informations, élargissons l'audience de notre revue en faisant des abonnés nouveaux. La question des M.O.C. devient urgente.

F. LAGARDE.

VIENT DE PARAITRE :

LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES

par Henry DURRANT

Cet ouvrage se distingue, dans son fond et sa forme, de presque tous ceux qui ont paru sur ce sujet depuis bien des années.

L'auteur, qui est journaliste, s'est attaché à recueillir de très nombreux documents, dont il cite les références, les sources ; leur publication est réalisée dans l'ordre chronologique, ce qui facilite la tâche du chercheur.

Quatre chapitres se succèdent : Le temps des « légendes » — Les faits s'accumulent — Analyse du phénomène — Et nunc... ?

L'ouvrage comporte en outre un addendum, un glossaire, et une bibliographie.

C'est un ouvrage qui devrait avoir un impact dans le monde du journalisme (s'il est lu) ; l'auteur le dédie à ses confrères « afin qu'ils traitent les « Soucoupes volantes » en affaire sérieuse ».

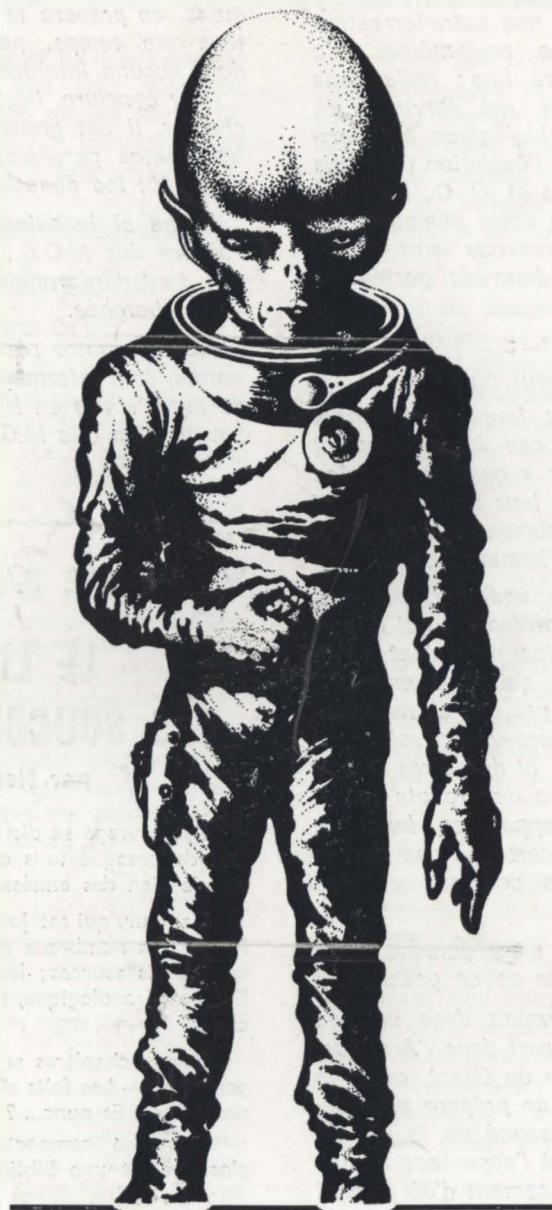
PRIX FRANCO : 20,50 F.

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

Demandez-nous des

spécimens gratuits

pour diffusion



UN GROUPE DE SCIENTIFIQUES DE L'OKLAHOMA (U.S.A.)
A ETABLIS LE PORTRAIT TYPE D'OCCUPANT DES M. O. C.,
D'APRES LES DETAILS DE QUELQUES 300 CAS D'ATTERRISSAGES
(Interprétation de M. TALLÉ)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 3^e trimestre 1970, N.M.P.P.